

MÉMORIE
 SUR
LA DÉCOUVERTE
 DES PHÉNOMENES
 QUE PRÉSENTENT
LA CATALEPSIE
 ET
LE SOMNAMBULISME,

Symptômes de l'affection hystérique essentielle, avec des recherches sur la cause physique de ces phénomènes.

Par M. PETETIN, Professeur, agrégé au
 Collège des Médecins de Lyon.

PREMIERE PARTIE.



M. DCC. LXXXVII.

*Et quidem dum considero naturam sui juris esse,
nec ingenis addicdam nostris; suos que motus ita occulte
peragere, ut nulla alia via investigari facilius possint
quam per observationem, vel per rationem observationis
pedisse quam.* **BACLIV.** monit. sect. III.



MÉMOIRE

Sur la découverte des phénomènes que présentent la catalepsie & le somnambulisme, symptômes de l'affection hystérique essentielle, avec des recherches sur la cause physique de ces phénomènes.



DE toutes les maladies convulsives, l'affection hystérique, lorsqu'elle est portée à son plus haut période, est celle qui agite le plus violemment le corps humain, & semble le menacer d'une destruction prochaine. Il n'est pas une partie douée de sentiment & de mouvement, que cette maladie n'attaque avec fureur ; au moment où elle paroît avoir épuisé toutes ses forces, elle se plonge dans l'intérieur du cerveau, & fait éprouver à l'ame des angoisses inexprimables.

A 2

Les médecins ont distingué plusieurs espèces d'affection hystérique, qui ont presque toutes les mêmes traits & la même physionomie ; ils ont pensé que pour les faire reconnoître, il suffissoit de les désigner sous les noms d'affection hystérique vermineuse, chlorotique ; d'affection hystérique par une perte de sang, par un accouchement difficile, par l'abus des émétiques & des purgatifs &c. ; comme si chaque espèce n'avoit pas un ordre de symptômes essentiels, un type, des traits, un caractere qui n'appartient qu'à elle.

Mon projet est de déterminer les différentes espèces d'affection hystérique, de présenter successivement les tableaux originaux qui serviront à ce travail, d'établir pour chaque espèce une méthode curative, dégagée des préjugés de l'école, qui faisit, à la pointe d'un esprit vétillieur, des indications souvent imaginaires, & de la dépouiller d'une foule de remèdes quelquefois nuisibles, ordinairement inutiles, dont nos anciens médecins l'ont surchargée.

Je débuterai par une observation de

l'affection hystérique essentielle, la plus fréquente de toutes, qui prête aux autres especes plusieurs de ses symptômes, qui s'associe souvent à des maladies d'un genre différent, qui prend le masque des maladies les plus graves, & en impose quelquefois aux médecins les plus éclairés; qui a son principe dans la délicatesse du sujet, & se déyeloppe avec toutes les parties constitutives de son être; qui n'attend, pour éclore, que le plaisir ou la douleur; qui montre, dans le moral comme au physique, les symptômes les plus extraordinaires & les plus terribles; qui conduit souvent à la mort par des routes différentes, & à des époques plus ou moins éloignées.

Je lierai à l'histoire de cette maladie, un ordre d'expériences répétées, avec la plus sévere attention, dans la catalepsie & le somnambulisme hystériques: toutes extraordinaires qu'elles paroissent, je ne crains pas de présenter & d'en garantir les résultats. Ces expériences feront à distinguer l'affection hystérique essentielle, des autres especes du même genre; elles aideront les praticiens dans

le traitement de cette maladie ; elles répandront un jour éclatant sur sa cause ; elles engageront les médecins observateurs à poursuivre des phénomènes qui expliqueront ce que l'esprit de système a souvent adopté ou rejeté sur l'action du cerveau & des nerfs, sur le mouvement de la fibre musculaire, sur le jeu des organes, sur la sympathie qui les unit par des noeuds conservateurs ; sur cette force de la nature, respectée, célébrée des anciens sans la connoître, tourmentée, anéantie par les modernes qui ne la connoissent pas mieux ; quoique avec plus de lumières, dont l'existence fait encore retentir nos écoles de disputes éternelles. Ces phénomènes viendront à l'appui des ignitions spontanées, que l'on seroit tenté de rejeter comme suspectes, ils développeront le mécanisme caché de l'infection qui porte au loin ses ravages, & dont la malignité assoupie se réveille tout-à-coup ; ils enrichiront le dépôt de nos connaissances, & ouvriront de nouvelles routes à l'art de guérir.

Mme.... âgée de dix-neuf ans ; d'un

tempérament sanguin, d'une constitution forte en apparence, douée d'une extrême sensibilité, mariée à quinze ans, mère à seize, sujette avant & après son mariage à quelques accès de colique convulsive, vient d'éprouver l'affection hystérique essentielle dans toute sa force.

Une cause à laquelle une mère ne peut résister, qui a exalté en elle le principe de cette passion convulsive est la maladie de son fils, âgé de trois ans; fréquente parmi les enfants de cette ville, elle en moissonne plusieurs avant l'adolescence: qu'il me soit permis de la décrire rapidement, un mémoire destiné à être lu dans une société de médecin, peut s'écartez de l'unité, quand il présente des réflexions utiles.

Une éruption de teigne se montre sur les cuisses de cet enfant; on administre des purgatifs, l'éruption disparaît. Arrive la jaunisse, qui cede aux seuls efforts de la nature; bientôt l'enfant se plaint d'une cépalgie violente; la fièvre se met de la partie. Dans les accès qui sont erratiques, il voit, il

nomme des animaux qui l'épouventent & lui font pousser des cris aigus ; ses yeux sont hagards, sa tête brûlante & nue, son visage décoloré, ses jambes enflées ; les urines rares, en petite quantité ; il conserve un appétit vorace : les forces musculaires sont très-abattues, les vitales se soutiennent encore, le sommeil fuit loin de lui, la fièvre, qui revient chaque jour, prend le caractère de double-tierce remittente : malade depuis deux mois, il semble menacé d'une mort inévitable.

Existe-t-il une suppuration dans le cerveau ? le reflux de l'humeur teigneuse sur ce viscere est évident ; la fièvre, qui accompagne la suppuration de cet organe pulpeux, prend le caractère de l'intermittente irrégulière ; elle commence par le frisson, & finit par la sueur : en ce cas, l'enfant ne peut échapper au danger qui le presse.

Appelé dans ces circonstances, je conseille un large vésicatoire entre les épaules ; dans la rémission, une infusion de bétoine de montagne, *arnica montana* ; les cloportes vivants à haute

dose, tritürés avec le miel de Narbonne. La suppuration bien établie, présente un pus abondant, épais & jaunâtre : j'ajoute aux remèdes l'extrait de quinquina ; les accès de fièvre retardent & diminuent, le cerveau se dégage, le délire disparaît, les urines coulent en grande quantité, l'enfant permet qu'on lui couvre la tête ; cet appareil de symptômes formidables s'évanouit dans l'espace de vingt jours.

L'humeur de la teigne, toute caustique qu'elle est, n'avoit point encore établi de suppuration dans le cerveau ; le malade perissoit sans ressource. La fièvre jointe à cette espèce de céphalalgie, étoit réellement une fièvre intermittente, puisqu'elle n'a cédé qu'à l'usage du quinquina : mais pourquoi la suppuration de la substance corticale est-elle accompagnée d'une fièvre qui présente tous les caractères de l'intermittente, & le docteur Cullen auroit-il rencontré la vérité en plaçant la cause prochaine de la fièvre intermittente dans la substance même du cerveau ?

Mme.... agitée pendant deux mois

de la crainte continuelle de perdre son enfant le portoit sur ses genoux ; elle le couchoit dans son lit où elle veilloit dans la douleur sur tous ses besoins. L'époque de la guérison du fils qu'elle idolâtre ne permet pas à sa tendresse de favourer le fruit de tant de peines ; la nature qui s'est montrée si bienfaisante à l'égard de l'enfant, semble développer toute l'énergie de ses forces contre la vie de la mère. Depuis plusieurs jours son teint est animé, son appétit perdu ; elle porte une douleur fourde dans la région épigastrique (a), qui augmente avec violence, & devient le foyer d'où partent des mouvements convulsifs atroces. Le bâillement, la rougeur du visage, de légers frissons dans toute l'habitude du corps ; un cri aigu prélude le spectacle le plus effrayant que puisse présenter la machine humaine. Les mains s'appliquent avec force sur la région de l'estomac, tous les muscles du bas-ventre se contractent, courbent le tronc en

(a) La partie moyenne & supérieure du bas-ventre, où, entre autres viscères, est placé l'estomac.

avant, en sorte que la tête vient presser les genoux ; bientôt les muscles postérieurs du col, du dos, & des lombes antagonistes des premiers déplient toute leur vigueur ; ils forment sur le dos des éminences & des contours qui étonnent l'œil même de l'anatomiste. Les muscles cervicaux sont les premiers à vaincre leurs adversaires, la tête se renverse sur les épaules, le tronc plié dans un sens contraire forme un demi-cercle, & la face qui est sous les yeux du spectateur présente la douleur & l'effroi. Il s'établit aussitôt un effort convulsif entre les muscles opposés, qui agite le corps d'un mouvement rapide avec des cris étouffés, & un bruit sourd dans le bas-ventre.

Les extrémités inférieures, jusqu'ici dans le calme, se röidissent tout-à-coup, un mouvement plus prompt que l'éclair souleve le corps sans que le tronc cesse d'être agité ; la malade marche tantôt à pas lents & pénibles, tantôt avec précipitation & comme égarée : au milieu de sa course rapide on la voit tomber comme si elle étoit frappée de la foudre ;

ce calme, qui paroît celui de la mort, ne dure qu'un instant. Un vaisseau battu par des vents impétueux, exprime les secousses violentes qu'elle reçoit, & les mouvements opposés qui l'agitent; tout est écueil autour d'elle, la vigilance même a peine à la garantir des atteintes de sa propre fureur, & des chocs auxquels elle s'expose; quoiqu'elle ait une adresse singuliere à en éviter plusieurs.

Qui croiroit que cette scène, dans ces moments terribles, où l'homme superstitieux a vu avec effroi son semblable livré à l'empire des démons, fût brusquement interrompue par des éclats de rire, des faillies agréables, ou des épigrammes piquantes: tel est le caractère bizarre de cette cruelle maladie, tout-à-coup, & pour le plus singulier des contrastes; elle donne à l'ame la plus surprenante audace; elle l'élève au dessus de l'orage, & la fait jouer au milieu de la tempête.

Je demeure frappé d'étonnement, & la plume m'échappe, quand je pense que des médecins ont avancés que ces affreuses secousses étoient autant d'efforts.

salutaires de la nature qui lutte contre un principe destructeur. Quoi ! cette flamme légère qui nous anime se corromproit-elle dans un mouvement tranquille, comme ces eaux qui n'ont d'agitation qu'à leur surface ?

Le repos dont elle paroît jouir par intervalles, est l'instant le plus critique pour ses jours , un spasme funeste interdit tout-à-coup l'entrée de l'air dans la poitrine ; le col s'enfle & durcit ; le visage se décompose & prend une teinte violette ; les yeux semblent sortir de leurs orbites : on apperçoit à travers ses vêtements le mouvement rapide de son cœur ; la rigidité des bras , l'immobilité de la poitrine annoncent qu'elle est prête à suffoquer. Echappe-t-elle à des symptômes qui en font périr plusieurs ? Elle jette autour d'elle des yeux égarés, tout l'épouvante ; elle pâlit , ses yeux s'éteignent, une toux convulsive épouse le reste de ses forces ; elle tombe sans mouvement , sans sentiment , sans connoissance ; elle paroît couverte des ombres de la mort.

Quelques paroles mal articulées &

sans suite expirent sur ses lèvres décolorées, bientôt elle prélude un air qu'on a peine à entendre, insensiblement sa voix se renforce ; elle chante avec un goût merveilleux les ariettes d'une exécution difficile : on perd en l'entendant le souvenir des dangers qu'elle a courus, des tourments qu'elle a soufferts, & le sentiment de sa propre douleur. Tout est excessif dans cette fatale maladie, l'art qu'elle déploie sans en avoir jamais étudié les modes, la longueur du chant fatigue sa poitrine ; elle fait des pauses pour reprendre haleine ; sa voix diminue & se perd ; la respiration devient de plus en plus laborieuse ; une toux violente, accompagnée de crachement de sang, dissipe cette folie musicale & la rend à elle-même. Affaissée, elle éprouve une céphalalgie violente (b) ; elle a la peau très-chaude, le pouls convulsif, les extrémités inférieures froides, sans mouvement, & presque sans sentiment.

Si les symptômes qui constituent

(b) Douleur qui occupe toute la tête.

l'affection hystérique essentielle portent avec eux la douleur & l'effroi ; le moral que les médecins n'ont point interrogé jusqu'à nos jours , va présenter des phénomènes qui donneront à cet écrit l'air du délire , ou qui ébranleront la raison humaine jusque dans ses fondements.

Toutes les passions de l'ame , depuis les plus douces jusqu'aux plus déchirantes , sont mises en jeu dans cette inconcevable maladie ; au moment où elles se déploient jusqu'à ce qu'elles disparaissent , un principe funeste intercepte toute communication des objets extérieurs avec le cerveau , en paralyuant les organes des sens. Ma malade , après des secousses violentes devient musicienne , elle chante trois heures consécutives sans qu'on puisse l'en détourner ; sa poitrine est délicate , il est essentiel de prévenir de nouveaux crachements de sang. Comment attaquer cette folie musicale , & lui faire comprendre que le silence est pour elle d'une nécessité absolue ? Je touche au moment de rendre un compte exact de mes expé-

riences sur le moral, il est une route secrète qui va me conduire jusqué dans le sanctuaire de son ame ; la premiere idée qui frappera son entendement dissipera les illusions qui l'obsedent ; nous la verrons douée d'une intelligence sur-naturelle : je me flatte que cette route, une fois découverte, & l'affection hystérique essentielle bien caractérisée, chaque médecin répétera mes expériences avec succès, & leur en ajoutera de nouvelles.

Premiere expérience.

Après vous être assuré, par les excitatifs les plus forts, de l'insensibilité absolue des organes des sens ; si vous parlez à quelques pouces de distance du creux de l'estomac de la malade, elle interrompra ses chants, répondra à toutes vos questions avec une précision étonnante, exécutera ce que vous lui ordonnerez de raisonnable ; vous rendra compte, avec un jugement fain, de tout ce qu'elle éprouve. Si vous lui demandez des choses secrètes, à voix très-basse, elle entendra parfaitement ; en approchant

approchant l'oreille de sa bouche, elle répondra sur le même ton.

On aura soin, avant que de tenter cette expérience, d'écartier les mains de la malade, qui sont ordinairement placées sur l'estomac; autrement elle n'entendroit pas.

Seconde expérience.

Lorsque la malade est assise, le tronc légèrement fléchi sur lui-même, il est rare qu'elle entende en lui parlant très-près de l'estomac à haute voix. Si vous proférez des paroles dans sa main ouverte, elle n'entend pas mieux; portez alors un doigt de votre main libre sur le creux de son estomac, elle ouira très-bien; vous engagerez une conversation qu'elle soutiendra aussi long-temps que l'espèce de sommeil dans lequel elle est enfevelie.

Vous obtiendrez le même succès en parlant dans une de vos mains, & en touchant de l'autre l'estomac de la malade; si vous placez mal votre doigt sur la région épigastrique, elle montrera de l'impatience, s'emparera de

vos doigts sous le cartilage xiphoïde.

J'ai observé depuis, que le son d'une clarinette, dirigée horizontalement à un pied à peu près de distance de l'estomac, est entendu par la malade, & lui fait le plus grand plaisir ; si le joueur s'éloigne, nouvel Orphée, il attire la malade à lui & la fait marcher autant que sa faiblesse peut le permettre : le son aigu de cet instrument, porté tout près de son oreille, n'y fait aucune impression.

Si l'on chante à pareille distance, vis-à-vis l'estomac, la malade n'entend rien ; si le chanteur place un doigt sous le cartilage xiphoïde, elle est transportée de joie & témoigne sa reconnaissance par les expressions les plus affectueuses ; qu'un second chanteur se joigne au premier, avec la précaution de toucher l'estomac, elle s'écrie aussi-tôt un *duo* ; un troisième se met-il de la partie, elle s'en apperçoit, & dit, avec des éclats de rire, c'est un *trio*, ou un *quatuor*, s'il y a un chanteur de plus. La main du premier ne peut servir de

conducteur pour les trois autres ; il faut qu'ils touchent tous le creux de l'estomac.

Quatrième expérience.

Si vous questionnez la malade sur la maniere dont elle entend , elle répond , dans l'estomac ; si vous ajoutez que vous lui parlez sur cet organe , elle cherche à s'en assurer en portant ses mains sur votre tête ; elle vous prierá alors de lui parler aux oreilles : convaincue de leur insensibilité , elle paroîtra fort inquiete.

Cinquième expérience.

Si vous jetez sur ses mains des cartes à jouer , elle les saisit aussitôt , les palpe en différens sens , & les désigne sans se tromper ; en répétant plusieurs fois cette expérience , elle acquiert une facilité prodigieuse à les reconnoître.

Sixième expérience.

Placez sous la main de la malade une carte sur laquelle vous aurez écrit en petits caractères , mais bien formés ;

elle lira avec le bout du doigt aussi facilement que vous lisez le titre d'un livre.

Septième expérience.

Si vous demandez à la malade l'heure qu'il peut être, & que vous lui présentiez en même temps votre montre, elle la saisit d'une main ; de l'autre elle trace, avec le doigt indicateur, un cercle concentrique sur le verre, s'arrête sur la pointe de l'aiguille des heures, refléchit un moment ; ensuite elle trace un cercle plus grand pour trouver la pointe de l'aiguille des minutes : elle indique l'heure avec la plus grande précision.

Huitième expérience.

Si vous promenez vos doigts réunis sur le bras de la malade, sans le toucher ; vous ne changerez ni son attitude, ni sa flexibilité, quelle que soit la durée de l'expérience ; mais si vous le touchez légèrement, depuis l'épaule jusqu'au bout des doigts, tous les muscles se contractent à la fois ; vous

pouvez vaincre sa rigidité & lui donner les différentes attitudes dont il est susceptible, sans que la malade puisse les changer. Voulez-vous le rétablir dans son premier état ? fermez la main ouverte ; si le bras est élevé, il tombe lentement, redevient flexible & la malade peut en disposer à son gré. Les extrémités inférieures sont absolument insensibles & sans mouvement : de quelle manière qu'on s'y prenne, la même expérience ne peut réussir sur elle.

Neuvième expérience.

Lorsque par l'attouchement sur toute la longueur du bras, ou seulement en pinçant le bout des doigts, vous avez opéré la contraction de tous ses muscles ; placez votre main sur celle de la malade à environ un pouce de distance, vous verrez la main s'élever & se rapprocher de la vôtre. Si vous fuyez lentement, avec la précaution de ne vous éloigner que de deux ou trois pouces, le bras entier s'élève pour suivre votre main de telle sorte, qu'il

est en votre pouvoir de lui faire exécuter les mouvements qui conviennent à sa struture. Si vous éloignez brusquement votre main de celle de la malade, le bras restera suspendu & roide ; il ne s'abaîsset qu'en rapprochant votre main & en le rappellant à sa première place.

Plus la main qui agira sur celle de la malade sera chaude, & plus les mouvements du bras seront accélérés ; si, lorsque vous attirez le bras avec une seule main, deux mains étrangeres, mais réunies, se présentent au côté opposé de la main de la malade, votre pouvoir cesse aussitôt ; le bras obéit au double pouvoir qui lui commande.

Votre main est-elle aussi froide que celle de la malade, vous n'agirez pas sur elle. Si vous armez votre main d'un corps intermédiaire échauffé au quarantième degré du thermometre de Réaumur, vous ferez exécuter au bras des mouvements infiniment plus rapides qu'avec la main : les corps froids, mais fortement électrisés, placés à

même distance sur la main de la malade , & mis en différent sens , ne produisent aucun effet.

Dixième expérience.

Demandez à la malade de combien de personnes elle est entourée , elle les nomme toutes , désigne leurs places & leurs attitudes ; si quelqu'un en change avec les plus grandes précautions , elle s'en apperçoit aussitôt ; connaît les nouvelles personnes qui entrent dans son appartement , salue celles qui lui font le plus de plaisir.

Onzième expérience.

Si vous placez un objet quelconque sur l'estomac de la malade , elle le signale comme s'il étoit sous ses yeux dans l'état de santé ; elle voit l'heure qu'il est à différentes montres.

Douzième expérience.

Présentez le dos de votre main fermée sur le creux de l'estomac de la malade , demandez si vous avez quel-

que chose dans la main ; elle sourit ,
se fait quelquefois prier , & nomme
l'objet que vous cachez exactement :
profitez des dispositions où elle se
trouve ; changez d'objet , elle ne se
trompera jamais ; renfermez ce qu'il
vous plaira dans une boîte , & la boîte
dans votre main , si c'est une lettre ,
elle en lira l'adresse.

Treizième expérience.

Placez un objet quelconque sur votre
poitrine , au dessous des vêtements ;
tenez-vous à quelque distance de l'estomac
de la malade ; elle verra l'objet ,
le désignera , & dira à qui il appartient.

La faculté de voir par l'estomac se
perfectionne comme celle du toucher ,
par l'exercice ; la malade se divertit à
nommer ce que les personnes qui sont
à sa portée ont de remarquable dans
leurs poches ,

Tant de prodiges vous confondent !
Demandez à la malade si elle voit les
objets de votre étonnement ? elle vous
répondra qu'il en est qu'elle voit très-

clairement ; d'autres à travers un brouillard ; d'autres enfin , qu'elle a peine à distinguer , & vous reconnoîtrez vous-même la vérité de ses assertions , par les précautions que vous aurez prises de leur donner une enveloppe plus ou moins épaisse , & d'une densité plus ou moins grande.

Au moment où j'écris cette expérience , ma malade a beaucoup perdue de la faculté de voir par l'estomac ; il y a près d'un mois que son affection hystérique essentielle subsiste : une circonstance , qui n'est propre qu'aux femmes , en a certainement prolongé le cours , par la suspension des bains froids & de la glace pendant onze jours. Elle donne pour raison que ses yeux commencent à distinguer la lumière des ténèbres , que ce retour d'impression sur les organes destinés par leur structure à y voir , nuit à l'estomac & même au toucher ; en effet , elle ne lit plus avec le doigt , ne distingue pas même les cartes. Elle avertit qu'au moment où ses oreilles commenceront à percevoir le son le plus léger ,

elle deviendra sourde du côté de l'estomac ; elle s'en réjouit , parce que cette maniere d'être , toute merveilleuse qu'elle paroît , l'afflige infiniment : au reste ses sommeils convulsifs sont très-courts & beaucoup plus rares.

Quelqu'affoiblie que soit , dans ce moment , la faculté de voir par l'estomac , si on a la précaution de lui couvrir les yeux d'un bandeau épais ; elle distingue encore , à un pied de distance , la flamme d'une bougie ; si l'on passe un corps entre la bougie & l'estomac , elle s'en apperçoit , mais ne voit pas le corps ; si l'on décharge une bouteille de Leyde à trois pieds de l'estomac , elle s'écrie chaque fois qu'elle a vue une étincelle d'une flamme vive & bleuâtre ; si l'estomac a perdu beaucoup de sa faculté d'y voir , il conserve encore toute celle qu'il a eue jusqu'ici pour entendre.

Quatorzième expérience.

Demandez à la malade la mesure exaète du temps qu'elle doit dormir ,

elle la déterminera avec précision, & s'éveillera à la minute.

Quinzième expérience.

Si vous interrogez la malade sur ce qu'elle a dit ou fait dans son sommeil, elle n'en conserve pas le plus léger ressouvenir; attendez un nouveau sommeil pour lui faire les mêmes questions, tout est aussi présent à sa mémoire que s'il n'avoit existé aucun intervalle entre les deux sommeils.

Seizième expérience.

Demandez à la malade combien elle aura d'accès convulsifs dans la journée? elle dira le nombre, la violence, la durée de chaque accès, l'heure à laquelle ils commenceront; ce phénomène est d'autant plus étonnant, qu'ils ont une marche irrégulière.

Dix-septième expérience.

Il survient ordinairement entre chaque accès de convulsions hystériques

des symptômes bizarreS, comme la paralysie d'un bras, de la langue, de l'organe de la vue ou de l'ouie; la durée de chacun de ces accidents est incertaine: or, si vous appercevez de l'inquiétude chez la malade, pendant qu'elle est profondément endormie; si vous la questionnez; elle vous répondra qu'elle prévoit un grand malheur, qu'elle deviendra sourde tel jour, ou qu'elle perdra la vue, ou que ses urines se supprimeront; elle vous dira avec exactitude la durée de l'accident qui la menace; elle vous suppliera, si vous êtes médecin, de vous occuper à le prévenir ou de chercher un remède qui ait la vertu d'en abréger le cours: mais personne n'est plus en état d'indiquer ce remède qu'elle même; elle s'en occupera dans ses sommeils successifs, nommera les substances qu'il faut employer, & toutes ses prédictions s'accompliront à la lettre.

Dix-huitième expérience.

Dans le temps où la malade appercevoit les différents objets par l'estomac,

il ne m'est pas venu dans la pensée de savoir , si ce viscere qui remplaceoit les organes de la vue & de l'ouie se modifieroit de maniere à suppléer encore ceux de l'odorat & du goût : je n'ai donc fait les expériences suivantes qu'après que la malade a cessé d'y voir par l'estomac.

Placez une substance alimentaire sur l'épigastre , la malade sentira aussitôt dans l'estomac la saveur de cette substance , & la nommera ; si c'est un aliment qui ne soit pas de son goût ; elle vous priera de l'enlever : la substance que vous voulez lui présenter est-elle fluide , comme un syrop , du bouillon ou du lait , enfermez-là dans un verre ou une tasse , elle la nommera sans se tromper.

Dix-neuvième expérience.

Placez sur l'estomac une substance aromatique connue ; la malade en sentira l'odeur dans l'estomac , & la signera aussitôt : le tabac la fatigue cruellement , il faut se hâter d'enlever la boîte qui le contient.

Le mélange de différentes substances alimentaires , comme celles qui sont aromatiques , ne déconcertent pas l'estomac ; la malade les nomme toutes.

Vingtième expérience.

Si l'on dirige avec attention ses yeux sur ceux de la malade ; elle éprouve un léger vertige & tombe dans le sommeil convulsif.

Plusieurs personnes ont répété les mêmes expériences sur ma malade , avec autant de succès.

Tant de prodiges opérés par une femme convulsive , réveillent l'attention sur ces phénomènes qui étonnerent l'Egypte , la Grèce & la Lybie. Déjà vous saisissez à travers l'obscurité des siècles les grands rapports , qui rapprochent cette femme de la Sibylle de Dodone dans l'Epire , de Jupiter Amon dans la Lybie , d'Apollon à Delphes. La sombre mélancolie , compagne inseparable de l'affection hystérique essentielle , avoit relégué les deux premières dans les bois , où elles fixoient leur

séjour ; la troisième vivoit au dessus d'un précipice, dans l'antre d'un rocher sourcilleux. Agitées par toutes les fureurs de la maladie que j'ai décrite, & pleines de je ne sais quel Dieu ; elles lisoient la pensée des mortels cachée sous des voiles impénétrables, ou prononçoient des sentences hardies, qu'on respecta comme des vérités éternelles. Quel trait de lumiere cette maladie convulsive répand encore jusque dans le fond de la caverne de la fameuse Sibylle de Cumes ! après des contorsions horribles, elle écrit dans le silence ses oracles avec des feuilles d'arbres qu'elle dispose à son gré ; un coup de vent, un accident imprévu emporte ou détourne quelques feuilles ; la réponse est perdue pour jamais : la prophétesse, sans doute, en reprenant l'usage de ses sens, devoit oublier l'ordre qu'elle leur avoit donné dans le somnambulisme hystérique. Les autres Sibylles qui courroient le monde, celles qui habitoitent des temples où elles recevoient le culte consacré aux demi-dieux, n'étoient que des crisiaques façonnées par la main

des prêtres ; car dès ce temps , on connoissoit déjà l'art de développer l'affection hystérique , par l'attouchement , par le régime , par un appareil imposant , par des parfums qui saisisssoient le cerveau , irritoient les nerfs. Que penser de la bonne foi de ceux qui ont soutenu que ce don de prophétie étoit en elles la récompense de la chasteté , comme si les Sibylles de nos jours étoient toutes chastes ; & faut-il unir le ciel avec la terre pour expliquer tous ces prodiges ?

Mais quelle sombre vapeur s'éleve autour de moi ! quels cris lamentables viennent frapper mon oreille ! au milieu des faisceaux de la flamme jaillissante , j'apperçois de malheureuses victimes qui se débattent & luttent contre l'élément destructeur. La populace stupide environne le bûcher , pousse des cris de joie , offre à la religion & aux dieux immortels des femmes hystériques & des hommes hypocondriaques condamnés comme sorciers , pour avoir opérés les mêmes prodiges ! Fuyez siecles barbares , emportez la malédiction

dition qui vous est due ; partout on a pris des précautions contre vous , l'ignorance & le fanatisme ne reparoîtront plus sur la terre.

Des phénomènes qui s'élancent au delà des principes que la physique nous donne sur le mouvement des corps , qui renversent les bornes que la métaphysique a prescrite à l'entendement humain , qui déplacent les organes des sens & les transportent dans des parties peu faites pour les recevoir , seroient-ils d'un ordre à ne pas intéresser ou le ciel ou l'enfer ; & les grands hommes qui les attribuerent au pouvoir des démons étoient-ils dans l'erreur ?

Ce double problème que je peux facilement éluder n'est-il pas au dessus de mes forces ; descendrai-je témérairement dans l'arène pour combattre des opinions auxquelles on ne songe plus ? Les phénomènes moraux que présente une femme hystérique ne passent pas les bornes de l'entendement humain ; l'ame qui les opere montre autant de jugement & de sagesse que celle

C

de Socrate ou de Caton. Les idées qu'elle reçoit par le rapport intime établi de l'estomac & du cerveau, se dépouillent à travers ce philtre des passions grossières qui les accompagnent ; toutes, celles qu'elles font éclore se manifestent avec cette ingénuité, cette candeur qui, dans le premier âge du monde, invitoient les anges protecteurs à descendre sur la terre.

Si les phénomènes physiques que cette maladie présente, franchissent les loix de la science des corps ; au lieu de les rejeter, que nos savants les méditent dans le silence ; à l'imitation de Descartes, Newton & Liebnitz, qu'ils s'élèvent à l'immortalité, en enrichissant la physique de nouvelles loix, qui étendront les limites ; placeront ces phénomènes dans son sein, comme on y a fait entrer le tonnerre.

Voir à travers des corps opaques, entendre, sentir, goûter par l'estomac ; posséder la finesse du tact au degré qui peut facilement remplacer la vue, sont les principaux phénomènes qu'en

observe dans le somnambulisme hystérique. Il est important, sans doute, de décrire cet état avec la plus scrupuleuse attention ; c'est par la considération des changements qui s'opèrent dans les organes, que l'on peut atteindre les causes immédiates de tant de prodiges, & les faire rentrer dans l'ordre naturel.

Le somnambulisme hystérique se montre au milieu du calme comme après l'orage ; la cause qui le produit n'est pas toujours intérieure ; le son d'un instrument mélodieux, l'apparition d'une personne étrangère à l'attention, un regard, un geste, un bruit imprévu d'appelle et suffit.

Son symptôme précurseur est celui qui développe les mouvements convulsifs atroces qu'on observe dans l'affection hystérique essentielle. La douleur qui se fait continuellement sentir dans l'épigastre, augmente tout-à-coup ; le visage se colore d'une rougeur plus vive, les yeux s'animent, le front devient brûlant, la respiration rare & profonde, le pouls serré, convulsif ; un mouvement rapide agite un instant

le tronc & les bras : quand il cesse , la malade n'est plus pour l'observateur qu'une statue dont les yeux & les traits expriment l'étonnement.

Le visage perd insensiblement sa chaleur & la vivacité de son coloris , les yeux s'éteignent & se voilent de leurs paupières ; les bras & les mains deviennent insensibles , tandis que les extrémités des doigts possèdent toute la finesse du tact , quoiqu'ils soient extrêmement froids ; la partie interne de la main se couvre d'une légère moiteur. La poitrine est immobile , on doute si la malade respire , de loin en loin on la voit se dilater avec effort , saisir un grand volume d'air qu'elle exprime lentement : la chaleur des téguments qui la recouvrent s'affoiblit par degrés , mais moins que celle du visage & des bras. La région de l'estomac s'élève au dessus du cartilage xiphoïde , elle est tendue , élastique & quand on la frappe légèrement , elle résonne , & la malade qui souffre de cette percussion , se hâte de la couvrir des mains. Le bas-ventre est sensiblement météorisé , des extre-

mités inférieures sont très-froides, sans mouvement & sans sentiment; toute l'habitude du corps paroît avoir acquis plus de volume & plus d'élasticité.

Si l'on questionne la malade, en lui parlant sur le creux de l'estomac, elle hésite, elle a peine à se dessaisir des objets divers qui l'occupent & l'étonnent; cependant elle reçoit les idées avec une facilité surprenante, se monte au ton de la conversation, sa physionomie exprime tous les sentiments qui affectent son ame & son cœur.

Le silence, le mouvement des bras, l'affaissement de la tumeur de l'épigastre annoncent que ses yeux vont revoir la lumiere; au moment où elle lui est rendue, elle éprouve une légère commotion dans tous le corps, jette des regards inquiets sur les objets qui l'entourent, répand souvent des larmes, & ne conserve aucun ressouvenir de ce qu'elle a dit ou fait dans l'espece de sommeil dont elle sort.

Je vais faire le premier pas dans le labyrinthe obscur qui recele la cause

de tant de prodiges ; je sais que son vestibule est habité par la chimere , & que ce pas même est un écueil dangereux pour la raison : la Physique voudra - t - elle me prêter son flambeau , la Médecine me donnera - t - elle un fil qui assure ma retraite , s'il vient à s'éteindre ?

Il est des problèmes qu'on ne peut résoudre qu'à la faveur des suppositions ; les conséquences que l'on en tire , si elles sont justes , découvrent l'inconnu ; & la solution est admise si les suppositions dont elles dérivent peuvent être rigoureusement démontrées.

Usons du droit des géometres , & supposons que l'estomac d'une femme , dans le somnambulisme hystérique , se remplit tout - à - coup d'une matière subtile , élastique ; dont toutes les parties sont en mouvement , possédant enfin toutes les vertus du fluide électrique ; tirons des conséquences de cette supposition , conformes aux loix que suit le fluide électrique dans tous les corps.

1°. L'estomac appellera dans sa cavité la plus grande partie de fluide électri-

que qui s'élabore & se sépare dans la substance même du cerveau, qui coule de la moelle alongée dans les nerfs; qui se distribue & pénètre dans toutes les parties du corps.

2°. Ce fluide se rendra dans la cavité de l'estomac par les nerfs de la huitième paire, & le nerf recurrent de villis. Ils fournissent à ce viscère deux plexus considérables, une membrane nerveuse; des mamelons nerveux qui tapissent toute sa paroi interne: il s'échappera de ces mamelons avec d'autant plus de facilité, qu'ils ont perdu leur enveloppe.

3°. Le fluide électrique ne pourra prendre son écoulement du cerveau dans l'estomac, sans se détourner des organes des sens; les nerfs qui s'y distribuent en recevront une si foible quantité, qu'ils ne pourront plus remplir les fonctions auxquelles la nature les a destinés: la vue, l'ouïe, l'odorat & le goût, seront totalement perdus.

4°. La huitième paire de nerfs, en sortant du cerveau, donne des filets

aux parties de la face , du cou , de la poitrine , destinées au mouvement ; le jeu de ces parties se soutiendra encore , quoiqu'elles soient dans un état d'insensibilité absolue .

5°. Les orifices supérieurs & inférieurs de l'estomac se contracteront , le fluide électrique qui remplira sa cavité la dilatera au point d'y faire naître de la douleur ; cette dilatation se manifestera par une tumeur élastique dans la région épigastrique .

6°. Les extrémités inférieures , placées au dessous du réservoir qui intercepte le fluide électrique venant du cerveau , en recevront moins que le visage , le cou , les bras , la poitrine ; elles seront plus faibles , plus insensibles & plus froides .

7°. Le mouvement que le fluide électrique recevra dans l'estomac , le rendra lumineux dans de certaines circonstances , celui qui s'échappera de ce viscère , dans l'air atmosphérique , conservera la même vertu ; la malade prendra son estomac pour un globe de feu resplendissant ; elle verra autour

d'elle une vapeur lumineuse ; moins brillante & moins active.

8°. Le fluide électrique répandu dans l'air , celui qui remplit les pores des corps plongés dans l'athmosphère de la malade , entrera en mouvement , s'élancera dans la cavité de son estomac par la ligne la plus courte ; les membranes de ce viscere qui en recevront l'impression , remplaceront les organes des sens.

9°. La membrane veloutée de l'estomac fera la double fonction de l'organe , de l'odorat & du goût ; la membrane nerveuse , celle de la vue ; l'orifice supérieur de ce viscere remplacera l'ouïe.

10°. Les rayons de fluide électrique s'échappant de tous les points de la surface des objets environnans , pour se rendre en ligne droite dans la cavité de l'estomac , subiront avant que d'y entrer, des réfractions ; ils peindront sur la membrane nerveuse l'image des corps qui les envoient ; l'impression en sera transmise au cerveau , la malade verra non-seulement les objets , mais jugera encore de leur distance.

11°. La malade recevra l'impression des objets renfermés dans des corps opaques, si ces corps sont de nature à transmettre à travers leurs pores le fluide électrique de l'objet caché ; si l'objet en est suffisamment pourvu, ou qu'il soit placé sur un support propre à le renforcer.

12°. Le fluide électrique en s'échappant d'un corps, emporte avec lui les parties les plus subtile de ce corps, il les appliquera sur les houpes nerveuses de la membrane veloutée ; cette membrane exercera la double fonction de l'organe, du goût & de l'odorat.

13°. Le fluide électrique, agité d'une certaine manière, est plus propre à transmettre la vibration des corps sonores que l'air atmosphérique ; le mouvement qu'il imprimera à toute la masse du fluide électrique, contenu dans la cavité de l'estomac, fera une impression plus vive du côté de son orifice supérieur ; la partie de ce viscere remplacera l'organe de l'ouïe.

14°. Si le fluide électrique contenu dans l'estomac cesse d'être lumineux, la

malade perdra la faculté de voir par ce viscere, & ne jouira plus de cette finesse de tact, que l'on peut comparer à une seconde maniere de voir.

15°. L'estomac dans le somnambulisme hystérique cessera de remplir la fonction des sens, lorsqu'il changera de position ; une grande inspiration en appliquant fortement le diaphragme sur ce viscere, détruira momentanément les phénomènes qui s'y passent.

16°. Lorsque le somnambulisme hystérique sera à la veille de finir, la malade perdra la faculté de voir les objets ; de toucher merveilleusement, mais elle conservera jusqu'au dernier moment celle d'entendre.

17°. Si la cause qui oblige le fluide électrique de se porter dans l'estomac, cesse d'agir, la direction de ce fluide se rétablira aussitôt du cerveau dans les organes des sens ; le moment où ils reprendront leur fonction sera marqué par une commotion & par l'étonnement.

Telles sont les suppositions que j'ai jugées nécessaires pour rendre raison des

phénomènes que j'ai observés dans le somnambulisme hystérique. J'écarte tous les détails intéressants qui naissent en foule de ces suppositions, le fluide électrique va désormais attirer l'attention des médecins observateurs, il paroît être l'âme sensible des corps vivants; cette nature, cette faculté occulte qui réagit contre le principe des maladies, opère la conjonction, prépare & détermine la crise; cette puissance à laquelle le médecin prudent obéit & commande tour-à-tour; cette substance intermédiaire qui a tant d'empire sur l'âme intellectuelle, & la dégrade, lorsque dans la première éducation, on substitue aux maximes de la sagesse qui en tend les ressorts, les plaisirs de la frivolité qui les relâchent, ou les exemples du vice qui les anéantit.

Le flambeau de la physique s'est-il éteint dans mes mains? En entrant dans le dédale obscur où se cache la vérité, l'illusion s'est-elle emparée de mes sens? Ai-je dormi sur son seuil, & mes suppositions ne sont-elles qu'un rêve méthodique? Je n'invoquerai pas,

pour les prouver, le raisonnement qui s'égare, l'impossibilité de trouver une autre cause qui explique mieux tous ces prodiges ; il faut que l'expérience les soumette à la redoutable épreuve de son creuset, & qu'elle prononce si elles doivent être rejetées ou admises.

Premiere expérience.

Enveloppez un corps électrique par communication d'un corps opaque idioélectrique, la malade verra dans l'estomac le corps opaque ; mais elle n'aura aucune connoissance de celui qu'il renferme.

On fait que les corps idioélectriques, approchés des corps en électrisation, envoient très-peu de fluide électrique à ces mêmes corps ; qu'ils ne livrent point de passage à ce fluide, ou du moins, que ce passage n'est pas suffisant, pour que les rayons d'électricité qui émanent des corps qu'ils enveloppent, puissent faire sur l'estomac une impression suffisante pour être appercus.

Seconde expérience.

Présentez un œuf cru à une très-petite distance de l'estomac de la malade, la saveur qu'elle éprouve dans l'estomac lui fait nommer l'œuf; il est telle substance qui la révolte au point d'exciter des nausées & des efforts pour vomir.

Enduisez l'œuf d'une couche de cire, épaisse d'une ligne, ou enveloppez-le de plusieurs doubles de taffetas; placez-le ensuite sur l'estomac, jamais la malade ne nommera cet œuf; parce que le fluide électrique qu'il renferme ne pourra s'échapper à travers l'enduit ou l'enveloppe, qui lui ferment tout passage, & porter, comme dans la première expérience, sur les houpes nerveuses de l'estomac, les parties subtiles de l'œuf dans lesquelles réside le principe matériel de la saveur.

Troisième expérience.

Si plusieurs personnes forment la chaîne en se touchant seulement par les mains, que la première place le

doigt sur le creu de l'estomac de la malade, & la dernière qui peut en être fort éloignée parle dans sa main ; la malade entendra, répondra à toutes les interrogations, exécutera ce qu'on lui demande.

Interrompez la chaîne avec un corps électrique par communication, un fil de fer, un bâton ; elle entendra toujours ; si c'est un corps idioélectrique, un morceau de cire d'Espagne, quelque forte que soit la voix, la malade n'entendra plus. Une seule femme n'interrompt pas la communication ; deux femmes la font cesser tout-à-coup : composez alors une chaîne de femmes, la malade n'entendra pas mieux.

Dans cette expérience, la matière électrique affluente, est animée du double mouvement de progression & de vibration. Le premier a pour cause la matière effluente qui lance la malade autour d'elle ; le second est excité par l'organe de la voix. Le fluide électrique qui s'échappe avec l'air des poumons est vibré par les cordes vocales ; absorbé par les pores de la main, il imprime ce

mouvement à toute la masse de matière électrique affluente, qui passe rapidement des personnes qui composent la chaîne, dans la cavité de l'estomac de la malade devenu l'organe de l'ouïe.

Quel jour cette expérience ne répand-elle pas sur la nature des corps sonores & sur celle du fluide qui sert à propager le son ! Jusqu'ici les physiciens l'ont attribué à l'air, comme milieu & comme moyen ; tandis qu'elle prouve que le fluide électrique, renfermé dans les pores des corps élastiques, est le seul qui forme le son, & le porte dans l'organe destiné à le recevoir.

Si les machines qui servent à nos expériences de physique étoient toutes vivantes, que d'anciennes erreurs elles nous montreroient sous le masque de la vérité !

Quatrième expérience.

Placez une de vos mains sur l'estomac de la malade, & l'autre sur la tête ; approchez votre bouche près de l'extrémité du nez, aspirez fortement ; vous sentirerez

soutirerez bien vite le fluide électrique, qui surabonde dans l'estomac ; le somnambulisme qui dure quelquefois trois heures cessera tout-à-coup, & la tumeur de l'épigastre disparaîtra.

Je supprime plusieurs expériences analogues à celles que je viens de rapporter, & je demande, si elles ne donnent pas aux suppositions dont je suis parti le degré d'évidence qui leur manquoit. L'application que j'en ai faite aux phénomènes découverts dans le somnambulisme hystérique, place dans le plus grand jour la cause cachée qui les développe. Ils ne porteront plus dans l'âme des spectateurs un mélange de plaisir & d'effroi ; l'ignorance & le fanatisme ne se réveilleront pas pour les citer en témoignage contre les malheureuses victimes de cette maladie ; les esprits ténébreux n'auront plus de pouvoir sur la terre.

Le corps humain sera désormais pour le médecin éclairé une machine électrique, douée de sentiment & d'intelligence, en mouvement par ses propres forces. Les nerfs, conducteurs du feu

D

principe, le porteront dans toutes ses parties, & avec lui la matière nutritive qui doit les soutenir, les développer & les réparer. Il s'échappera dans toutes les cavités comme une rosée salutaire, pour humecter, animer les parties mobiles & délicates qui doivent se toucher sans jamais se réunir ; il établira entre elles une sympathie conservatrice qui les fera concourir au soulagement les unes des autres ; il se mêlera dans l'estomac avec les aliments, deviendra le premier agent de la digestion. L'être qui dissipera follement ce fluide précieux par l'abus des plaisirs ou des jouissances anticipées, paiera son imprudence de la diminution de ses facultés intellectuelles & animales ; il tombera dans l'imbécillité, il se desséchera comme la plante que la fau x meurtière a séparée de ses racines.

O sexe féminin ! prodige de la nature pour l'homme savant, méconnu par l'homme foible & stupide, peu apprécié par l'ignorant robuste ; après avoir reçu le tribut de mon cœur, recueille encore le fruit de ma pensée & de mes veilles !

Tu possèdes, en partage avec les graces, une surabondance de ce feu céleste ; il donne à tes nerfs une sensibilité exquise, à tes idées une facilité heureuse, à ton être entier une force d'attraction qui a fait tomber Hercule aux pieds d'Omphale, & à son exemple les maîtres de la terre ; jouis de toute ta force expansive, mais ressouviens-toi, que cet excès de sensibilité doit effuyer les larmes des malheureux ; que la palme de la vertu t'attend sous son ombrage ; & qu'il est encore, dans un âge avancé, des plaisirs moins vifs, mais plus doux pour ton ame & ton cœur.

Le corps humain présentera une machine d'optique dont on calculera mieux les effets. Les doutes élevés de toutes parts sur la possibilité de voir dans l'estomac, multiplieront les observateurs, exciteront le génie ; il fabriquera peut-être un jour un estomac électrique artificiel, réfléchissant les objets, comme il a fait un œil avec des verres artistement arrangés. En attendant, je crois pouvoir assurer qu'il importe peu à l'ame, que ce soit l'œil ou l'estomac qui reçoive

l'image des corps ; pourvu qu'elle lui arrive par l'entremise des nerfs. Une maladie qui anéantit les organes des sens, & transporte la force qui les anime dans les membranes nerveuses de l'estomac , déjà douées d'une très-grande sensibilité , ne peut-elle pas en faire une rétine rassemblant les rayons de la lumiere électrique sous un angle visuel , plus grand que les corps ? les forts cordons de la huitième paire de nerfs ne fauroient-ils en transmettre l'impression au cerveau ?

Plusieurs voies s'ouvrent pour laisser échapper le fluide électrique du corps humain ; parmi celles qui l'admettent , il en est une considérable ; l'organe de la respiration. Les poumons absorbent le feu élémentaire mêlé à l'air atmosphérique ; ce même air , dépouillé du principe de vie qui l'anime , emporte en échange des exhalaisons funestes. Quelque grande que soit la quantité de fluide électrique , tirée de cette source , le sang est son principal foyer ; battu par le cœur , chassé par les arteres , agité dans leurs derniers rameaux , il se développe

quelquefois avec abondance ; le cerveau irrité le pousse par un effort vraiment critique dans les organes destinés au mouvement & au sentiment : le bruit le plus léger fatigue , la mobilité des nerfs s'accroît , & l'on voit naître des convulsions atroces que toutes les forces de l'ame ne peuvent réprimer. Ces mouvements impétueux subsistent dans l'affection hystérique essentielle , jusqu'à ce que le fluide qui les produit, se soit frayé une route dans la cavité de l'estomac , & dans le tissu cellulaire de toutes les parties , comme le prouve l'enflure élastique de l'habitude du corps.

Dans l'état de santé , le fluide électrique en équilibre avec lui - même , peut être augmenté , & les fonctions n'en recevoir aucune atteinte ; si les nerfs dans lesquels il coule ne sont ni trop délicats , ni trop irritable s , comme le prouve l'expériencè de nos machines électriques appliquées au corps humain. Cependant , on croit avoir trouvé le secret de rompre cet équilibre , par l'imposition des mains sur la région épigastrique , ou d'une verge de fer dont la

pointe touche au creu de l'estomac. La personne , tranquille auparavant , se tourmente & s'agit ; bientotelle éprouve des mouvements convulsifs ; le somnambulisme succede , elle offre aux yeux des spectateurs étonnés & incrédules , les phénomènes physiques & moraux qui m'ont tant occupés. On appelle ces mouvements impétueux , des efforts salutaires de la nature que l'on vient de mettre aux prises avec un principe morbifique ; le mot imposant d'obstruction passe de bouche en bouche ; les rapports s'établissent d'individus à individus ; on forme des chaînes d'êtres vivants autour d'un baquet ou d'un arbre ; le nombre des malades augmente , les secours se multiplient ; des hommes dignes de foi attestent les phénomènes & les guérisons qu'ils ont opérés.

Quel est donc cet agent qui a tant d'empire sur le corps humain ? est-il moral ou physique ? une émanation de notre ame intellectuelle , ou un rayon détaché de quelqu'astre bienfaisant ? chasse-t-il devant lui la cohorte effrayante des maladies comme une vapeur légère ?

établit-il enfin le regne de la santé sur la terre ?

Quel est donc cet agent ? auroit-il échappé à mes expériences ? le voile qui le couvre n'est-il pas déchiré ? La précaution qu'on a prise de le distinguer du fluide électrique, du fluide magnétique ; quoiqu'on lui ait assigné des pôles ; du fluide dont l'éclat colore & embellit la nature, annonce, ou qu'on ne le connoissoit pas, ou qu'on avoit de fortes raisons pour le cacher.

C'est avec cet agent qui s'échappe de nos corps, c'est avec cette petite portion de fluide électrique, affoibli par les émanations qu'il entraîne, qu'on pense rompre l'équilibre de sa masse entière dans un individu quelconque ! c'est avec le doigt qu'on en chargera le cedre du Liban, qui cache sa tête dans les nues, & ses fortes racines dans le centre de la terre ; que l'on divisera les nuages, que l'on fera gronder la foudre & tomber le tonnerre. O superstition ! voudrois-tu renaître d'une cause dont je me suis servi pour terrasser des préjugés antiques & barbares, & ramener sous les loix de

la physique des prodiges dont on rejette l'existence, parce qu'on les croyoit hors de son sein !

Cependant, on ne peut disconvenir que l'imposition des mains, ou de la verge de fer sur l'estomac, le baquet & l'arbre n'excitent des mouvements convulsifs ; le somnambulisme, avec les phénomènes qui l'accompagnent.

Après avoir démontré la nature de l'agent, en nierai-je les effets, moi qui les ai observés avec la plus sévere attention, dans un temps où je ne croyois pas à l'existence de l'agent ? Ma conviction intime repousse tout subterfuge ; mais je me réserve le droit de calculer la force de ce principe.

La surabondance du fluide électrique dans le cerveau & dans les nerfs, jointe à une grande irritabilité, constituent ce que nous nommons la cause prédisposante de l'affection hystérique essentielle. Le dégoût, l'insomnie, la rougeur & la chaleur du visage ; le froid des extrémités inférieures ; une anxiété douloureuse dans la région de l'estomac ; la vivacité des mouvements & des idées ;

la mobilité des organes des sens, sont les effets qui résultent de la présence de cette cause, mais dont la puissance ne suffit pas pour produire cette maladie.

La contraction plus forte, plus constante du cerveau sur le fluide électrique, est la cause immédiate, sans laquelle l'affection hystérique essentielle ne peut exister.

Lorsque la contraction du cerveau ne se fait pas en totalité sur les nerfs, mais seulement sur quelques paires, comme sur la huitième qui va se perdre dans l'estomac ; au lieu de convulsions atroces qui font craindre une destruction prochaine, on verra naître le somnambulisme hystérique, & tous les phénomènes physiques & moraux auxquels il donne lieu.

Il faut donc, pour obtenir le somnambulisme, une réaction du cerveau qui chasse le fluide électrique dans les deux nerfs de la huitième paire ; il faut que ce fluide abandonne la route des organes des sens ; qu'il remplisse la cavité de l'estomac ; qu'il donne aux membranes de ce viscere une sensibilité su-

périeure à celle de la rétine, la plus exquise de toute.

A présent, isolez une femme ayant déjà éprouvé des accès d'affection hystérique ; faites jouer sur elle une forte machine électrique pendant une demi-heure ; tirez des étincelles, vous pourrez lui procurer des mouvements convulsifs, mais vous ne la ferez point tomber dans le somnambulisme : cependant, un torrent rapide de fluide électrique pénètre son corps, & le plus souvent toute sa puissance ne trouble pas sa tranquillité.

Il suit de cette expérience que la surabondance de fluide électrique, sans doute nécessaire pour disposer au somnambulisme, ne sauroit opérer la réaction du cerveau, dans laquelle réside la cause immédiate de ce phénomene.

L'imposition des mains, le baquet & l'arbre auront-ils plus de pouvoir que nos machines électriques ? Les mains ne laissent échapper à leur surface qu'une foible portion de fluide électrique, énervé par l'humeur de l'insensible transpiration ; le baquet n'étant point isolé

ne donne rien ; l'arbre , ainsi que les êtres végétants , dissipe dans les airs son fluide électrique superflu , mêlé à des liqueurs inutiles : il seroit absurde de supposer que par de semblables procédés on parvînt à charger un individu quelconque de ce feu principe , l'individu , sur-tout , n'étant pas isolé.

Mais quand on supposeroit , ce que les loix de la physique rejettent , la possibilité de saturer un corps de fluide électrique par d'aussi foibles moyens : on ne produiroit ni l'affection hystérique , ni le somnambulisme ; parce que ces deux états contre nature dépendent uniquement de la contraction du cerveau , que toute l'énergie du fluide électrique ne peut opérer.

Quelle est donc la puissance qui oblige le cerveau à réagir avec plus de force sur le fluide électrique ? Il n'est pas temps encore d'en parler , je m'écarterois trop de la question qui m'occupe ; ne perdons pas de vue les phénomènes que le magnétisme opere , & montrons comment il fait naître dans le cerveau l'appareil des causes qui appellent le somnambulisme hystérique.

Deux passions de l'ame sont excitées par les procédés du magnétisme ; l'attention & l'imagination. Le principal effet de l'attention est de concentrer dans le cerveau le fluide électrique , de le détourner des organes des sens ; & lorsque l'attention est forte , de le jeter dans une stupeur qui a coûté la vie au grand Archimede. L'imagination accroît l'activité du feu principe ; bientôt il fait violence aux fibres délicates qui le captivent ; toute la masse du cerveau en est irritée : qu'un aiguillon se fasse sentir quelque part , c'est dans les nerfs de cette partie que le fluide électrique sera poussé avec violence. Il s'établira entre elle & le cerveau , des rapports plus étroits , ceux qu'il avoit avec les organes des sens disparaîtront ; & le magnétiseur verra naître sous sa main innocente , des prodiges dont il ne soupçonne pas même la cause.

Le sujet sur lequel il opere est-il incrédule , l'expérience prouve qu'il résiste à son pouvoir ; est-il crédule , mais sans imagination ; il sera obligé de l'enchaîner long-temps au baquet pour exciter

son attention ; des mouvements convulsifs frapperont ses regards ; le son des instruments donnera de la mobilité à ses nerfs : le premier soupir avertira le magnétiseur qu'il est temps d'agir ; je vois la palme de la victoire dans ses mains , son agent a vaincu un animal stupide ; & l'univers a tort s'il ne reconnoît sa puissance.

Le sujet qui s'est montré rebelle au magnétisme en fera bientôt toute la gloire ; vous le verrez tomber en crise avec une facilité surprenante ; un geste, un regard , la pensée le frapperont de catalepsie ; sous la baguette du magnétiseur , cette statue vivante jouera tour-à-tour les rôles de poète , de musicien , de moraliste , de médecin , d'anatomiste , de physicien & de prophète. O mélange inoui de vérité & de mensonge ! comment as-tu pris racine dans les mêmes têtes , qui se chargeront de séparer l'or pur de la vérité , de l'alliage brillant & trompeur de l'illusion ?

On a tout nié du magnétisme , nous venons de démontrer que plusieurs de ses effets sont réels ; on lui a refusé

un agent; nous venons de prouver qu'il en a un, le fluide électrique; que cet agent est nul par lui-même, s'il n'est secondé de l'imagination & de l'attention, principales causes du somnambulisme hystérique. Il nous reste à examiner si le magnétisme, en produisant maladie convulsive, est un spécifique contre les maux qui affligen l'humanité: cette grande question, jointe au traitement de l'affection hystérique essentielle, sera approfondie dans la seconde partie de ce mémoire.

Fin de la première Partie.



357812

MÉMOIRE SUR LA DÉCOUVERTE DES PHÉNOMÈNES



L'AFFECTATION HYSTÉRIQUE ESSENTIELLE,
ET SUR LA MÉTHODE CURATIVE
DE CETTE MALADIE;

Par M. PETETIN, Professeur, agrégé au
College des Médecins de Lyon.

SECONDE PARTIE.



M. DCC. LXXXVII.

Quem admodum etiam homo quidam exterior
conspicitur ex partibus sensui obviis compaginatus ,
ita procul dubio & interior est quidem homo e debiti
spirituum serie & quasi fabrica constans , solo rationis
lumine contemplandus .

SCYDENHAM , dissert. epistol. pag. 261.

P R É F A C E.

Les physiciens de nos jours, en déclamant contre la théorie, ont publié qu'ils vouloient éclairer les hommes par l'observation ; cependant il n'est pas de siecles où l'imagination ait enfanté autant de systèmes. Ouvrez les livres de physique, de chimie, de médecine pratique, à chaque page on voit la théorie marcher avant l'expérience, la théorie rejeter les faits qui ne la favorisent pas, la théorie décourager l'observateur, arrêter les progrès des sciences bien loin d'en reculer les bornes. Comment, après cette réflexion, oserai-je présenter un nouveau système sur des phénomènes dont l'existence ne jouit pas encore de toute la confiance qu'elle acquerra dans la suite ? Ne me suffissoit-il pas d'avoir découvert ces phénomènes & leur principe

A 2

physique démontré par des expériences intéressantes ? Non , il falloit pour plaire aux fabricateurs de systèmes établir sur ce principe une théorie qui vint à l'appui de l'observation ; il falloit laisir leur maniere pour les engager à vérifier des prodiges qu'il étoit plus sage d'observer que d'expliquer. Voudrois-je en tirer des conséquences , & les faire servir de base a une méthode curative que l'expérience seule doit diriger ? La vie est trop précieuse pour la soumettre au calcul de l'imagination , mais l'art de guérir , en proscrivant la théorie destituée de faits , approuve les efforts que l'on tente en s'élevant d'un principe évident pour perfectionner une méthode déjà connue. Que cet ouvrage donc périsse ou se conserve , jamais les hommes n'auront à me reprocher d'avoir étayé sur un vain système les secours que je donne à mes semblables.



MÉMOIRE

Sur la découverte des phénomènes que présentent la catalepsie & le somnambulisme, symptômes de l'affection hystérique essentielle, avec des recherches sur la cause physique de ces phénomènes, & la méthode curative de cette maladie.

SECONDE PARTIE.

L'AFFECTION hystérique essentielle attaque les organes destinés au mouvement & au sentiment, elle s'empare de l'ame, l'agit de passions violentes; elle augmente ou affoiblit ses facultés intellectuelles; elle la plonge dans la mélancolie, ou la remplit de terreurs; elle fait souvent régner à sa place le désespoir & la mort. Les idolâtres l'ont vu mêler à ses fureurs des phénomènes

A 3

moraux qu'ils ont pris pour des inspirations divines ; ils l'ont nommée maladie sacrée , & lui ont rendu un culte religieux. Les Hébreux , subjugués par la crainte des démons , frappés de semblables prodiges , l'ont attribuée à leur funeste pouvoir ; ils se sont éloignés avec effroi des victimes de cette maladie , ils les ont vu déchirer leurs vêtements , se meurtrir le corps , fuir nus dans les déserts , errer parmi les tombeaux , se rouler sur la cendre des morts ; ils les ont entendu proférer à grands cris qu'elles étoient sous le joug d'une puissance infernale : les livres sacrés , les arrêts des cours souveraines , les ouvrages des médecins prouvent que l'erreur des Hébreux est passée jusqu'à nous.

La superstition , née du fanatisme & de l'ignorance , combattue avec ménagement , a cédé aux lumières de la philosophie , les possessions ont été rejetées de toute part , avant qu'on ait pu classer dans l'ordre naturel leurs étonnans phénomènes.

J'ai décrit la maladie , source de ces

prodiges ; j'ai tracé la route qu'il faut prendre pour arriver à eux dans la catalepsie & le somnambulisme hystérique ; j'ai présenté une suite d'expériences qui les font connoître , & manifestent le fluide électrique qui les produit ; poursuivons les effets de ce fluide ; pénétrons plus avant dans l'homme ; recherchons la nature des organes dans lesquels reposent tous ses sens ; montrons ce qu'est l'homme au physique & au moral ; fixons sur une base solide ses différents rapports : cette route parcourue avec la circonspection qu'exigent ses ténèbres & ses écueils , nous établirons d'après l'expérience la méthode curative de l'affection hystérique essentielle qui bouscule les organes des sens , détruit l'ordre de leurs rapports , abrège le cours de la vie , la suspend quelquefois tout-à-coup , & transporte , dans le séjour des morts des victimes qui respirent encore.

L'homme est , pour le médecin philosophe , un labyrinthe immense dans lequel il se perd en raisonnements & en conjectures ; les premières traces de ses

organes ne lui sont pas mieux connus que la substance intellectuelle qui les anime : si le flambeau de l'anatomie lui montre un cerveau , des nerfs , un cœur & des vaisseaux en mouvement , il le laisse dans les ténèbres lorsqu'il veut pénétrer la structure intérieure de toutes ces parties , & développer le mécanisme caché de leurs fonctions.

Des expériences répétées sur les animaux vivants & sur l'homme , prouvent que le cerveau , le cervelet , la moelle épinière , les nerfs & les fibres musculaires sont les parties dans lesquelles résident le sentiment & le mouvement ; que la sensation , affection de l'ame , repose dans le cerveau & non dans les nerfs ; que les cordons médullaires doivent être sains , libres de toute compression , depuis leurs extrémités jusqu'à leurs origines , & le cerveau lui-même jouir de toutes ses fonctions pour transmettre à l'ame les impressions qu'il reçoit.

La substance pulpeuse du cerveau , si délicate & si molle , présente un ordre , une simétrie , une structure , une va-

riété des formes qui semblent voiler les plus grands desseins pour une organisation que toute l'industrie humaine n'a pu encore découvrir : en vain on a cherché dans ce viscere les racines des cordons nerveux qui en sortent ; quelques fibres médullaires , aussi-tôt évanouies qu'apperçues à leur origine , font présumer que la masse du cerveau est composée en grande partie de ces fibres réunies par un tissu infiniment délicat , & pénétrée par des vaisseaux sanguins dont on apperçoit plusieurs traces.

Les racines des nerfs qui transmettent à l'ame les impressions faites sur les organes des sens , ne sont pas les fibres médullaires qui servent à la mémoire , au jugement , à l'imagination ; des maladies du cerveau ont privé l'ame de ces facultés sans altérer en aucune maniere les organes des sens : il existe donc un nouvel ordre de fibres où se gravent les impressions des objets ; leur réunion fixe le siege de la substance immortelle dans le cerveau , sans dé-

terminer le point qu'elle occupe , ni le mécanisme de ses opérations.

L'homme sensible , l'homme moral est donc contenu tout entier dans le cerveau , le cervelet : quelque part qu'il se transporte , il devient , pour les objets agissants sur les points de sa surface , un foyer qui en réunit l'impression dans le centre ovale du cerveau ; c'est le *sensorium commune* au-delà duquel tout est intelligence sans matière.

Si l'âme ne peut se soustraire à l'action du *sensorium* , elle réagit sur lui , & le mouvement qu'elle imprime à ses fibres médullaires , s'étend quand elle veut jusqu'aux extrémités des nerfs ; cette réaction de l'âme constitue les passions , dont l'effet se porte sur toute l'économie animale , & lui communique des changements divers.

Le cœur , en se contractant , lance le sang dans les artères , avec lui la chaleur & la vie ; le cerveau envoie dans les nerfs le feu principe qu'il sépare , il répand par-tout le mouvement & le sentiment ; on voit l'action du cœur , on évalue sa puissance ; celle

du cerveau ne tombe pas sous les sens, quoiqu'elle soit très-forte dans l'épilepsie & le tétanos. Le resserrement des artères favorise la circulation du sang dans leurs extrémités; le fluide électrique qui remplit les nerfs, reçoit d'eux, sans doute, un nouveau degré de mouvement: indépendamment de la force particulière dont les fibres médullaires sont douées, la masse entière du cerveau, du cervelet, possède encore un mouvement très-sensible de dilatation & de contraction dû à nombre de vaisseaux sanguins qui la pénètrent.

On ne peut attribuer directement au mouvement apparent du cerveau, l'impulsion particulière du fluide qui produit le sentiment dans les nerfs, la contraction dans les muscles, & l'occasion de penser dans l'âme intellectuelle; les sensations & les idées suivroient la progression de ce mouvement: le phtisique qui meurt, sent & pense avec énergie; la dilatation & la contraction du cervau sont presque nulles dans ces tristes moments.

Telle est la nature des organes avec

lesquels l'homme sent , pense & agit ; leur disposition particulière les distingue en sens externe , en sens interne , en *sensorium commune* , & en sens intellectuel ; en mouvements libres & involontaires. Le sens externe lie l'homme au système du monde , il le transmet au dehors , il est sujet à erreur. Le sens interne met l'homme en rapport avec lui-même ; il l'isole des objets qui l'entourent ; il le fait jouir de son existence ; il supplée dans quelques circonstances au sens externe & interne , quand ils viennent à manquer ou à s'affoiblir. Le *sensorium commune* réunit toute les impressions des sens externes & internes , il les grave en quelque maniere sur ses fibres médullaires , il est dans un rapport exact avec l'un & l'autre sens ; il fait souvent les fonctions du premier en trompant l'ame par de fausses images ; il veille sur toutes les parties de l'économie animale , & vient à leur secours quand un principe destructeur les menace ou les affecte. Le sens intellectuel tire du *sensorium* toute son activité morale , la perception qui lui est propre , bien différente de l'im-

pulsion physique qui la fait naître, manifeste la substance immortelle dans laquelle il repose ; il distingue essentiellement l'homme de la brute ; c'est lui qui a jeté les fondements des arts & des sciences utiles, qui unit les hommes par la pensée & la foible créature avec le Dieu de l'univers.

De tous les temps on a formé des conjectures sur la cause physique qui transmet au *sensorium* l'impression faite aux organes des sens. On a supposé dans le cerveau & les nerfs une élasticité que l'expérience désavoue ; on a eu recours à un fluide de différente nature dont on n'a jamais pu démontrer l'existence, tandis que la sévere observation prouvoit que les nerfs étoient dépourvus de cavité. Mes expériences dans la catalepsie & le somnambulisme hystérique, montrent la présence d'un fluide dans le cerveau & ses prolongements ; elles manifestent son identité avec le feu élémentaire appellé fluide électrique, lorsqu'il jaillit d'un corps par le frottement, attire & repousse des substances légères ; fluide consti-

tuant la lumiere lorsqu'il brille ; feu quand il brûle ; souffle ou vent quand il frappe légèrement la main , & lui imprime une douce fraîcheur : c'est le prothée de la nature , l'ame du monde , il pénètre tous les corps , se meut avec plus de vîteſſe dans ceux d'un tissu dense , que quand ils sont remplis de pores & de cavités.

Expériences électriques sur différentes parties du corps humain.

Le cerveau reçoit avec promptitude le fluide électrique , & lance de toute part des étincelles sous l'excitateur ; celles que l'on tire de la substance mé-dullaire sont plus brillantes & plus vi-ves ; les couches des nerfs & d'autres éminences , donnent aussi des étincelles plus fortes.

Seconde expérience.

Les membranes du cerveau , les os du crâne lancent des étincelles plus piquantes qu'aucune partie de ce viscere.

Troisième expérience.

Le fluide électrique passe rapidement du cerveau dans l'estomac , n'ayant pour conducteur que les cordons de la huitième paire de nerfs. Les étincelles tirées de l'estomac , font plus de bruit que celles du cerveau , particulièrement vers ses orifices & le long de ses courbures où se croisent les nerfs ; on voit le fluide électrique s'écouler en gerbes brillantes de son orifice inférieur ; la membrane veloutée laisse échapper ce fluide par tous les mamelons nerveux qui hérissent sa surface.

Quatrième expérience.

Le nerf crural , avec ses branches principales , présente les phénomènes suivants : l'impulsion d'un air frais à plus d'un demi-pied de ses extrémités ; un bouton lumineux à chacune d'elles ; en approchant la main de l'extrémité principale , le bouton lumineux s'allonge en forme d'aigrette , & disparaît des

autres branches. Cette flamme bleuâtre imprime sur la main une sensation distincte de chaleur, & quand on touche l'extrémité du nerf, une légère piqûre; en portant le doigt à trois ou quatre pouces de sa partie latérale, il fait un mouvement assez grand pour s'en approcher, & se replie pour présenter son extrémité; en touchant la partie latérale du nerf, l'étincelle qui jaillit est très-vive, très-piquante; si on coupe ce nerf en deux parties, on voit le fluide électrique sortir en rayons divergents & bien séparés des filets nerveux qui se montrent à ses extrémités.

Cinquième expérience.

Le cœur lance des étincelles très-fortes; si on les excite dans les parties qui ne sont pas couvertes de graisse, les artères sont plus étincelantes & plus lumineuses que les veines: les ramifications flottantes s'éloignent de l'axe de leurs troncs, le fluide dont on les remplit s'écoule avec rapidité; il devient lumineux.

Sixième

Sixième expérience.

Les poumons donnent des étincelles moins vives que le cerveau & les nerfs ; si on approche la main à trois ou quatre pouces de leur surface , elle est bientôt couverte d'humidité.

Septième expérience.

Les muscles lancent le fluide électrique moins fortement que les nerfs ; on le voit s'écouler à l'extrémité des tendons sous la forme d'une aigrette brillante.

Huitième expérience.

En approchant le doigt de la luette , je l'ai vue quelquefois se contracter avant que l'étincelle se manifestât.

Neuvième expérience.

La peau donne des étincelles très-vives , les cheveux se hérissent ; si on plie légèrement un de ses lambeaux ,

B

on observe , lorsque le fluide électrique le pénètre , un mouvement sensible pour l'étendre.

Dixième expérience.

La matrice rend le fluide électrique comme les muscles.

Onzième expérience.

Les membranes tendineuses , aponevrotiques , le tissu cellulaire même , les cartillages se chargent fortement du feu principe.

Douzième expérience.

De toutes les parties du corps humain , la substance corticale & médullaire du cerveau retiennent plus long-temps le fluide électrique , il n'est pas rare qu'une portion de la moelle épinière de la grandeur d'un pouce , donne encore des signes d'électricité après deux heures.

Treizième expérience.

La graisse & la moëlle, renfermées dans la cavité des os, sont idio-électriques.

Quatorzième expérience.

Un muscle tiré de la cuisse d'un jeune animal, dont le ventre, long de trois lignes, est terminé par un tendon mince, transparent de deux pouces, à peu près de longueur, pressé légèrement entre les doigts; l'extrémité du tendon reposant sur un corps idio-électrique, attire & repousse sensiblement pendant long-temps un fil délié: phénomène propre au fluide électrique en mouvement. J'ai eu soin en répétant plusieurs fois cette expérience de procurer un calme total dans l'air avec un appareil convenable.

Toutes les parties solides & fluides du corps humain, sont donc propres à recevoir le feu électrique, & à le communiquer les unes aux autres? Les organes d'un tissu serré, jouissant d'un

plus grand ressort , lancent ce fluide avec plus de vigueur , & ces organes sont précisément ceux qui admettent dans leur composition une très-grande quantité de nerfs , tels que les os , les cartilages , les tendons , les ligaments , les aponévroses. Si dans l'état de santé ils ne se montrent pas sensibles & irritables quand on les touche avec des substances caustiques , ou qu'on les blesse avec un instrument , c'est sans doute parce que les nerfs y sont très-pressés les uns contre les autres , & modifiés de maniere à transmettre plus facilement le fluide électrique au dehors , qu'à le faire refluer du côté du cerveau , où s'opere le phénomene de la sensation. Une maladie vient-elle à relâcher le tissu de ces organes ? ils manifestent alors leur excessive sensibilité , le plus souvent accompagnée d'accidents formidables , tels que l'inflammation , les convulsions , le délire , la gangrene & la mort.

Les parties qui présentent une certaine mollesse sans cavité , dont la composition paroît homogene , qui se pro-

longent après avoir été réunies en masse par de longs cordons dans toute l'habitude du corps , qui se perdent & se confondent dans les autres organes , qui se chargent très-facilement du fluide électrique , & le conservent plus long-temps , paroissent avoir été formées & destinées par la nature à recevoir le feu principe , à le répandre par-tout , à jouir seules du sentiment & du mouvement ; ces parties sont le cerveau , le cervelet , la moëlle épiniere & les nerfs . Quand on considere avec attention la structure du cerveau , la lame compacte de la boîte osseuse qui le renferme , la force , le tissu serré des membranes qui le couvrent , les réservoirs aqueux pratiqués dans son épaisseur , communiquant les uns avec les autres , les contours qu'ils forment , leur parois relevées en bosses & arrondies ; on ne peut se refuser à l'idée d'un appareil disposé avec art pour recevoir , conserver , accumuler le feu principe destiné à être lancé dans les nerfs ses conducteurs .

En admettant le fluide électrique

dans le corps humain , je suis bien éloigné de penser qu'il se meuve dans le cerveau & ses prolongements médullaires avec autant de rapidité qu'il s'élance d'un conducteur métallique dans le nerf crural ; sa force relative aux parties qui le dégagent & le reçoivent , très-inférieure dans l'homme , ne lui permet que de légers effets en comparaison de ceux qu'il manifeste quand il traverse des milieux plus denses & plus élastiques : depuis la sensibilité & l'irritabilité qu'il imprime à la fibre animale , jusqu'aux convulsions atroces , il est une gradation de mouvements qui comprennent tous les phénomènes que ce fluide opere dans les organes qui le captivent.

C'est à l'action du cerveau qui lance le fluide électrique dans les nerfs , que l'on doit attribuer la sensibilité & l'irritabilité , ces deux puissants ressorts de toutes les fonctions de l'économie animale ; l'une & l'autre établissent entr'elles des différences trop marquées pour les confondre , quoiqu'elles aient le même principe. La sensibilité univer-

sellement répandue , mais partagée inégalement , n'est rien sans la communication des nerfs avec le cerveau ; l'irritabilité existe indépendamment de cette communication , mais elle est foible & pérît plus promptement.

Ceux qui ont supposé dans le cerveau & les nerfs un fluide aussi subtile que la lumiere , n'ont pas tiré de l'activité qui lui est propre , tous les avantages qu'elle présente pour développer le mécanisme des sensations & du mouvement.

S'ils avoient considéré l'œil comme un globe que le feu principe anime , & les rayons de lumiere flottants dans l'athmosphère comme le fluide électrique même , ils auroient su pourquoi les rayons lumineux qui viennent en divergeant sur la première membrane de l'œil sont fortement attirés & convergent avant que de toucher les points de sa surface ; pourquoi la matière électrique lumineuse plie ses rayons & les rapproche de plus en plus de la perpendiculaire , à mesure qu'elle pénètre les parties solides de l'œil & s'avance vers

la rétine ; ils n'auroient vraisemblablement pas fait dépendre la sensation des objets de la percussion de cette membrane , dont le tissu muqueux n'offre point à l'idée cette élasticité exquise pour être ébranlée , & réagir contre le fluide qu'elle renferme ; ils auroient placé le principe physique de cette sensation distincte dans le choc des deux courants de matière électrique affluante & effluante des mamelons nerveux de la rétine : en considérant ce qui se passe à l'extrême opposée d'un conducteur , ils auroient jugé de la simultanéité avec laquelle ce mouvement ébranle le *sensorium* ; ils auroient vu que la forme globuleuse des yeux est la plus propre à conserver le fluide électrique que le cerveau leur envoie , & à attirer celui qui est dispersé dans l'air ; ils auroient jugé que cet appareil nécessaire à la perception des objets , par l'entremise des nerfs optiques , n'exclue pas d'un autre organe la possibilité de transmettre au *sensorium* une impression encore plus parfaite des mêmes objets. L'observation

confirmera que l'estomac modifié par le feu principe , jouit , dans la catalepsie & le somnambulisme hystériques , de ce singulier avantage.

Le sens de l'ouie est encore un phénomene d'électricité , qui dépend moins de la percussion de la portion molle des nerfs de la septième paire , que de l'espece de mouvement que le fluide électrique qui s'échappe des corps sonores communique à celui qui anime les rameaux de ce nerf. L'air atmosphérique est , sans doute , nécessaire pour entretenir la vibration du feu principe qui traverse l'oreille ; la nature a ménagé dans cet organe des espaces qui en sont remplis : elle a fait plus , pour le garantir des commotions violentes , elle a placé un conducteur de décharge qui porte de l'oreille interne dans la bouche le fluide électrique & l'air superflus ; *c'est la trompe d'Eustache.* Les sensations de l'odorat , du goût & du toucher sont mixtes ; des corps légers , unis au feu principe , pressent les extrémités plus fermes des mamelons

nerveux qui sont répandus à la surface externe & interne du corps.

Le principal phénomène de l'irritabilité est la contraction des muscles. Si l'on suppose avec Boerhaave , que les fibres musculaires sont formées par l'épanouissement des filets nerveux du cordon qui se plonge dans le muscle, que le tendon est la réunion de ces filets ; si l'on suppose en même temps que chaque filet nerveux est contourné en spirale , que dans l'interstice des circonvolutions sont logés les vaisseaux sanguins , lymphatiques , le tissu cellulaire & la graisse ; 1 . on trouvera la raison de la grosseur du muscle ; 2°. de la couleur rouge de ses fibres ; 3°. de la diminution de son volume , quand le fluide électrique agit sur les spirales , & les rapproche ; 4°. de son raccourcissement évalué à plus d'un tiers ; 5°. de sa pâleur ; 6°. des rides qu'il forme ; 7°. de la promptitude avec laquelle il revient à son premier état , lorsque l'action du cerveau ne se porte plus sur lui ; par la facilité que rencontre le feu principe à s'échapper à l'extrémité du tendon.

Il est prouvé qu'un corps en électrisation reçoit plus de fluide électrique qu'il n'en transmet, & que les affluances l'emportent en activité sur les effluances; quand il n'existeroit pas dans le corps humain des puissances motrices suffisantes pour rompre l'équilibre du feu qui l'anime, celui qui lui vient de l'athmosphère par tous les points de sa surface, produiroit victorieusement cet effet. Voilà le principe de toutes les sensations dans l'homme, de la chaleur animale bien supérieure à celle de l'air; voilà le principe de tous les changements qui s'operent dans ses organes sensibles & irritable, lorsque des causes particulières augmentent ou diminuent l'électricité athmosphérique; voilà la source des maladies contagieuses, & le plus souvent funestes, que les affluances électriques déposent dans son sein. La peste qui se renouvela dans Milan, parce qu'un malheureux fossoyeur secoua une corde chargée de poussière, est encore un phénomène d'électricité plus terrible que le tonnerre, dont la force meurtrière se dissipe sans

laisser après elle de miasmes détructeurs.

Indépendamment de l'action que le cerveau & les nerfs exercent sur toute l'économie animale, le corps humain, composé de vaisseaux & d'humeurs, de poids, de contre-poids, de leviers, soumis aux loix de la mécanique, obéit encore à une seconde puissance dont on a calculé la force & la vîtesse : c'est le cœur. Toute l'antiquité a placé dans cet organe la chaleur & la vie. En effet, l'une & l'autre suivent la progression de ses mouvements. Les anciens n'ont été frappés que d'une partie des bienfaits de la nature ; le principe de chaleur repose non-seulement dans le tissu solide du cœur & des artères, mais encore dans la partie rouge du sang. C'est le frottement qui fait jaillir le fluide électrique des deux substances ; les obstacles qu'il rencontre accroissent son mouvement ; chaque globule de fluide étincelle ; le sang qui coule des veines dans l'obscurité est non-seulement chaud, mais quelquefois lumineux.

La vîtesse avec laquelle le feu prin-

cipe est porté dans la première couche du cerveau, est modérée par une infinité de contours ; il se dépouille dans la substance corticale des parties étrangères qui lui sont unies ; elles pourroient blesser les fibres molles & transparentes de la substance médullaire, jeter le plus grand désordre dans les organes du sentiment & du mouvement, produire une apoplexie foudroyante, sans laisser après elle de traces qui en manifestent la cause.

Fixons un moment nos regards sur l'action du cœur & des artères, dont les rameaux, aussi nombreux que les nerfs, les accompagnent par-tout, & se perdent avec eux dans les parties sensibles & irritables. Subordonné à la contraction du cerveau, le cœur réagit sur ce viscere & porte quelquefois le trouble dans ses fonctions : ces deux puissances réunies combinent leurs efforts pour produire la catalepsie hystérique ; elles constituent sa cause prochaine, aussi méconnue que les prodiges qu'elle enfante. Examinons la disposition particulière des artères qui rampent dans

le cerveau au voisinage des nerfs ; c'est le seul moyen de dissiper les ténèbres qui la couvrent , d'éveiller l'attention sur les dangers qui l'accompagnent , de saisir les indications des secours propres à l'anéantir.

1°. Les nerfs olfactifs sont très-près d'un rameau artériel assez gros , détaché de l'artere calleuse , il se partage en deux ramifications ; l'une passe en-dehors , & sur les deux cordons médullaires qui forment ces nerfs ; l'autre se distribue sur la partie inférieure & antérieure des lobes du cerveau , en suivant la direction du rameau qui la fournit.

2°. Les nerfs optiques sont entourés d'un cercle artériel très-considerable , interrompu par la selle turcique. Les parties latérales de la réunion de ces nerfs se trouvent embrassées par les deux carotides internes ; leurs parties supérieures par les arteres calleuses qui s'anastomosent au moyen d'un canal très - court , & d'une grosseur assez considérable.

3°. Les moteurs des yeux passent

entre l'artere supérieure du cervelet, & la branche que jette la bifurcation du tronc basilaire des vertébrales, qui pénètre sous la face inférieure des hémisphères du cerveau : cette artere dans ce trajet enveloppe de toute part les bras de la moëlle allongée à leur entrée à travers l'ouverture antérieure de la tente du cervelet.

4°. Les pathétiques sont éloignés de l'artere supérieure du cervelet.

5°. Les trijumeaux n'ont à leur proximité aucune branche artérielle.

6°. Les moteurs externes unis aux arteres carotides, & baignés dans le sang du sinus caverneux, sont encore très-près dans le crâne de l'artere moyenne du cervelet.

7°. Les auditifs sont accompagnés d'une artere d'un volume médiocre qui sort du tronc basilaire des arteres vertébrales. Ce rameau artériel passe par-dessus la portion molle des deux nerfs, se glisse entre l'un & l'autre cordon nerveux, & donne un rameau qui les accompagne dans le rocher.

8°. Les nerfs de la huitième paire,

ou paire vague, n'ont aucune artere dans leur voisinage, & n'en rencontrent point dans leur trajet; ils sont séparés à leur sortie du crâne du golfe de la veine jugulaire par une production cartilagineuse, quelquefois osseuse, qui divise le trou déchiré postérieur en deux parties inégales. Les nerfs accessoires de *Villis* passent en montant pour se rendre au trou déchiré postérieur sur les vertébrales avant leur réunion pour former le tronc basilaire.

9°. Les nerfs de la neuvième paire, ou les gustatifs, sont situés entre la partie inférieure de la moelle allongée & l'artere inférieure du cervelet, avant que de s'engager dans le trou condiloïdien antérieur.

10°. Les nerfs sous occipitaux, à leur naissance de la moelle épinière, embrassent par plusieurs filets les arteres vertébrales à leur entrée dans le crâne, & se jettent dans la même embouchure qui donne passage à ses arteres.

L'injection des carotides distend toutes les arteres qui rampent à la surface du cerveau & pénètrent à travers ses

ses replis ; en examinant sans prévention les rameaux situés au-dessus des cordons nerveux , on voit qu'ils en en compriment plusieurs , avec d'autant plus d'efficacité , qu'ils ne sont point encore détachés de la substance médullaire , & n'ont pas reçu l'enveloppe à laquelle ils doivent leur solidité.

Plusieurs causes concourent dans l'affection hystérique essentielle à porter une plus grande quantité de sang vers les extrémités supérieures , à l'accumuler dans les sinus nombreux du cerveau , en opposant à son retour des obstacles que les efforts de la nature ne peuvent pas toujours surmonter. 1°. Les convulsions atroces précipitent le mouvement du sang dans les veines , & le font refluer plus promptement du côté du cœur ; cet organe irrité , le lance avec vigueur & à coups redoublés dans les carotides ; tandis que toutes les parties du corps se chargent d'une électricité superflue , les sinus du cerveau , qui n'ont point à leur voisinage de muscles pour favoriser leur contraction , reçoivent avec excès le

fluide vital ; 2°. le spasme des viscères du bas-ventre ; 3°. un principe stimulant la substance même du cerveau sont encore des causes qui appellent une plus grande quantité de sang dans ses vaisseaux.

La rougeur , la tuméfaction du visage , la vivacité des yeux , la douleur aigue de la tête & de l'estomac , la chaleur piquante répandue sur le frond , la poitrine & les bras , le froid des extrémités inférieures ; l'impulsion de la nature qui entraîne la femme hystérique vers les corps propres à absorber le feu qui la dévore , & la force de s'éloigner des personnes qui la secourent , sont les effets combinés du sang chauffé avec violence vers les parties supérieures , & de la quantité surabondante de fluide électrique que le frottement dégage.

C'est au milieu de l'orage que se forment les causes qui s'opposent au retour du sang des sinus du cerveau au cœur ; elles se manifestent par des signes effrayants , lorsque les convulsions affectent les muscles du col , de la poitrine & du diaphragme ; la respiration qui

s'affoiblit & manque tout à coup , fixe le mouvement du sang dans la veine cave descendante , elle le fait même refluer dans les sinus , tandis que le cœur épouse ses derniers efforts sur les arteres du cerveau. On juge avec certitude de leur engorgement par la plénitude & la tension des vaisseaux situés sous la peau , la rougeur des yeux fixes & proéminents , la couleur d'un rouge violet , & quelquefois plombée des levres , des joues & du frond , la tuméfaction du col & de la face , la privation du sens externe qui succede à cet affreux état ; & plus sûrement encore par l'apoplexie qui enlève quelques malades avec épanchement de sang sur le cerveau : l'inspection anatomique confirme tous ces signes , elle montre la distention excessive des sinus , avec des grumeaux de sang dans leur cavité .

Comparons les accidens qui doivent nécessairement résulter de la compression des nerfs à leur origine , par l'engorgement des ramifications artérielles qui rampent à leur voisinage , avec les

symptômes de la catalepsie , & nous reconnoîtrons qu'ils sont absolument les mêmes ; que la perte du mouvement , du sentiment & de la connoissance qui succède à cet engorgement , est la catalepsie proprement dite ; que l'immobilité du *sensorium* est une chimere ; que les phénomènes consignés dans la première partie de mon mémoire lui sont essentiellement unis , & que plusieurs auteurs les ont observés sans en soupçonner la cause.

1°. Les nerfs olfactifs , comprimés par un rameau de l'artère calleuse , ne recevront pas assez de fluide électrique pour animer la membrane pituitaire ; l'odorat ne subsistera plus : ce sens est nul dans la catalepsie.

2°. Les nerfs optiques , pressés à leur réunion par un cercle artérielle très-fort , la rétine sera absolument insensible : le cataleptique ne voit pas.

3°. Les moteurs communs des yeux resserrés par deux artères , ne pourront opérer la contraction des muscles releveurs , abaisseurs , abducteurs & petits obliques ; les yeux du cataleptique

n'exécutent aucun des mouvements qui sont propres à ces muscles.

4°. Les pathétiques , trop éloignés de l'artere supérieure du cervelet pour être comprimés , contracteront les muscles grands obliques dans lesquels ils se perdent ; ils rapprocheront le globe de l'œil de l'angle interne , ils lui feront exécuter un demi-tour sur son axe : en éllevant les paupières d'un cataleptique , on est frappé de ce phénomene.

5°. Les nerfs de la cinquième paire , où les trijumeaux , n'ont à leur voisinage aucune ramification artérielle , ils porteront le fluide électrique dans les muscles orbiculaires ; les paupières seront closes ; ils contracteront au besoin les muscles des levres , du nez , des joues , du front & de la langue : on observe les effets de cette contraction chez le cataleptique , lorsqu'on fait parvenir dans le *sensorium* , des idées propres à exciter la réaction du sens intellectuel sur cet organe.

6°. Les nerfs de la sixième paire , ou les moteurs externes , comprimés par les carotides , & encore par le sang

qui surabonde dans le sinus caverneux, ne lanceront plus de feu principe dans les muscles abducteurs; dans la catalepsie, le globe de l'œil n'est jamais porté vers l'angle externe des orbites.

7°. La portion molle de la septième paire, foulée par un rameau artériel du tronc basilaire des vertébrales, ne recevra pas suffisamment de fluide électrique pour transmettre au *sensorium* la vibration des corps sonores; la surdité sera absolue: l'expérience prouve que le cataleptique n'entend pas. La portion dure de ces nerfs ne peut être comprimée que dans le rocher, mais comme elle jouit d'un tissu plus ferme, il est probable quelle pourra encore animer, avec quelques ramifications des trijumeaux, les mêmes muscles auxquels elle se distribue.

8°. Les nerfs de la huitième paire n'ont à leur origine dans le cerveau aucune artère qui puisse les comprimer; en sortant du crâne, ils donnent des filets aux muscles de la langue, du pharynx, & du larynx, ils s'unissent au ganglion supérieur de l'intercostal,

& fournissent des rameaux aux muscles du col. Arrivés dans la poitrine , il se détache de ces nerfs un filet qui remonte le long de la trachée artere jusqu'au larynx & au pharynx , où il se distribue. Les nerfs de la huitième produisent encore d'autres filets qui s'unissent avec des rameaux de l'intercostal , pour aller ensemble au-dessus du cœur former un entrelacement de fibres nerveuses nommé plexus cardiaque. On observe dans le trajet de ces cordons nerveux , derrière les poumons , des rameaux qui s'entre-croisent , produisent un plexus qui suit la route des bronches , & se distribue dans tout l'intérieur de ce viscere. Après avoir fournis les nerfs pour le plexus pulmonaire , les deux troncs de la huitième paire se rapprochent , se collent sur l'œsophage , envoient des filets nerveux au médiastin , à l'aorte , & aux parties voisines. Le tronc du côté droit gagne la partie postérieure de l'œsophage , & celui du côté gauche l'antérieure ; ils traversent dans cette position la cloison charnue du diaphragme , se divisent en quatre rameaux , dont les

trois premiers se jettent sur la partie supérieure & postérieure de l'estomac , le quatrième sur la partie antérieure & postérieure ; ils prennent le nom de nerfs stomachiques , se perdent ensuite , & se confondent avec les nerfs intercostaux pour former les plexus hépatique , splénique , réneaux , mésentérique , &c.

Telles sont les routes que parcourt la huitième paire de nerfs , sa jonction avec les intercostaux la lie pour ainsi dire avec tout le système nerveux ; elle établit entre les organes auxquels elle se distribue , & les autres viscères , une sympathie conservatrice , sympathie dont on ignore le mécanisme & les loix , mais qui ne trompe point le cataleptique dans les prédictions étonnantes qu'il forme sur son état , tandis qu'elle ne permet au médecin que de foibles conjectures sur les effets qu'elle produit.

Le cerveau , surchargé de feu principe , réunira tous ses efforts sur les cordons nerveux & libres de la huitième paire , il le lancera dans les parties

intérieures ; elles jouiront d'une électricité positive très-forte , & la surface du corps sera électrisée négativement. A la perte de la vue , de l'ouie , de l'odorat & du goût , les cataleptiques joignent encore la privation du sens le plus étendu , celui du toucher ; c'est en vain qu'on irrite la peau , ses nerfs paralysés ne communiquent plus avec le *sensorium*. Cependant les extrémités des doigts possèdent toute la finesse du tact. Ce phénomène , qui n'a été consigné nul part , dépendroit-il de la communication de quelques rameaux de la paire vague avec le nerf cutanné , ou du fluide électrique qui tend à s'échapper par toutes les pointes d'un corps électrisé ?

Tandis que le froid & une insensibilité mortelle , signes d'électricité négative , regnent à la surface du corps , & que les muscles sont dans le relâchement , le feu principe développe à l'intérieur toute sa puissance. La tumeur qui souleve l'épigastre au moment où la catalepsie s'annonce & s'évanouit avec elle , la grande quantité de nerfs

que la huitième paire distribue à l'estomac manifestent l'action du fluide électrique, principalement sur ce viscere. Il en contracte les orifices & se mêle à l'air raréfié dans sa cavité ; l'effort constant du *sensorium* sur ses membranes dispose un appareil électrique dans cet organe, dont les effets paroîtront autant de prodiges, parce qu'ils s'operent dans un globe vivant doué d'une sensibilité exquise, & sur lequel la nature a jeté un voile impénétrable.

Le phénomene singulier de la vision dans l'estomac des cataleptiques ne peut s'expliquer par les principes des physiciens sur la lumiere ; mais les principes de cette théorie ne sont-ils pas rejetés eux-mêmes par la mollesse de la rétine, & la muçosité de cette membrane n'est-elle pas plus propre à éteindre le mouvement lumineux qu'à le propager au *sensorium*? Cette théorie, qui n'a aucun égard au fluide électrique, dont les yeux des nyctalopes éteincellent à travers les ténèbres, développe-t-elle bien la cause mécanique qui leur fait distinguer les objets au milieu de la nuit ?

En réduisant toutes les sensations à celle du toucher, les physiciens qui la défendent ne sont-ils pas obligés d'établir un fluide pour la lumière, un autre pour le son, tandis que mes expériences dans la catalepsie prouvent que le feu principe produit l'un & l'autre ? Armé de cette vérité, conduit par l'observation, je hazarde de nouveaux principes sur la lumière, les phosphores & les corps transparents ; ils serviront de base au système qui m'a paru faire rentrer dans l'ordre naturel des prodiges que l'on a attribué dans tous les siècles à un pouvoir supérieur. Je ne les rapprocherai ces principes, qu'autant qu'il sera nécessaire pour expliquer la nyctalopie, phénomène qui a les plus grands rapports avec la faculté que possèdent l'estomac des cataleptiques & des somnambules de transmettre au *sensorium* l'image lumineuse des corps plongés dans sa sphère d'activité.

1°. L'espace & les objets ne seroient rien pour l'homme, s'il n'existoit un principe matériel qui en éclaire & colore toutes les parties.

2°. Ce principe matériel est le fluide électrique, il réunit toutes les propriétés que l'on reconnoît à la lumière, il se montre à la surface & au-dedans des corps, il remplit l'espace ; l'imagination ne peut lui assigner des bornes.

3°. Je désignerai, sous le nom de fluide électrique externe, le feu principe répandu dans l'atmosphère & les corps inanimés ; j'appellerai fluide électrique interne, celui qui existe dans l'homme & les animaux vivants, n'entrant établir aucune différence spécifique entre l'un & l'autre.

4°. Les parties homogènes qui composent le fluide électrique externe & interne sont toujours en mouvement ; ce mouvement fait partie de celui qui constitue la lumière.

5°. Le mouvement propre des deux fluides est augmenté par l'action du soleil, des corps célestes & de la terre ; le fluide électrique interne est soumis de plus à une autre puissance qui le modère & le dirige : c'est le cerveau & les nerfs.

6°. Lorsque les fluides électrique,

externe & interne se choquent , il résulte dans les deux courants une augmentation de mouvement qui constitue la lumiere.

7°. Le choc doit se faire dans le fond de l'œil , à la surface de la rétine , & posséder un degré déterminé de force pour produire dans le *senforium* l'impression de la lumiere , dans le sens intellectuel la perception de la grandeur , de la figure , de la couleur & de la situation des corps.

8°. Dans le phénomene de la vue , les deux courants électriques se meuvent en sens contraire ; le choc se fait près de la rétine , lorsque le globe de l'œil est bien conformé.

9°. Le mouvement du soleil , l'action du cerveau & des nerfs optiques , sont les causes de ce mouvement en sens contraire.

10°. Si l'intensité de ces deux causes motrices augmente ou diminue dans une proportion relative , le choc qui rend les deux courants de fluide électrique lumineux subira la même révolution ; il mesurera conséquemment toutes les

nuances de lumiere , depuis l'aurore jusqu'au crépuscule.

11°. L'une de ces causes cesse-t-elle d'agir sur le fluide électrique externe ou interne , le phénomene de la vue ne subsistera plus. Quand le soleil est enfoncé sous l'horizon , ou lorsque le cerveau n'exerce plus d'action sur le globe de l'œil , le *sensorium* ne peut recevoir l'impression de la lumiere.

12°. Si l'une des causes désignées s'affoiblit , & que l'intensité de l'autre augmente , la sensation de la lumiere aura toujours lieu ; elle sera même portée à un degré de perfection que l'observation seule peut apprendre.

13°. L'électrisation plus forte du globe de l'œil , en augmentant le mouvement du feu principe externe , supplée à l'action du soleil ; il se précipite sous le nom de matiere électrique affluante du côté de la retine , & produit , à la surface de cette membrane , un choc suffisant pour être lumineux. C'est d'après ce principe que les nyctalopes , qui ont le globe de l'œil plus gros , plus arrondi , jouissent réellement

de la sensation de la lumiere au milieu des tenebres , distinguent , saisissent & dévorent leur proie , qui ne peut être apperçue par les autres especes d'êtres vivants : l'éclat phosphorique dont brillent leurs yeux n'est-il pas l'effet de la rapidité avec laquelle le fluide électrique interne se meut dans leurs membranes , & le signe certain d'une électrisation plus forte ?

Le même choc qui produit pour les nyctalopes la sensation de la lumiere au milieu des tenebres , excite quelquefois dans l'homme attentif une espece d'impression dans le *sensorium* , & une suspension de l'action musculaire qui le sauve d'une collision offensante ; il n'est peut-être personne qui n'ait éprouvé ce tact intérieur & ne se soit arrêtée dans l'obscurité tout près du corps sur lequel elle alloit se blesser.

14°. Lorsque le choc des courants électriques se fait à la surface de la rétine avec trop de violence , par l'intensité des causes qui accroissent le mouvement des fluides électriques externe & interne ; la lumiere est accom-

pagnée d'une sensation de chaleur qui blesse la rétine & le *sensorium* ; elle ne produira pas la perception distincte des objets.

C'est encore vraisemblablement d'après ce principe que les nyctalopes souffrent & ne distinguent plus les corps , lorsque le soleil élevé sur l'horizon accélere le mouvement du fluide électrique externe ; mais la nature a pourvu à cet accident par la membrane clignotante , qui recouvre le globe de l'œil.

15°. Tous les corps renferment dans leurs pores une quantité de feu principe plus ou moins grande ; ils doivent donc être considérés comme phosphoriques.

La découverte des phosphores est si prodigieusement augmentée , par les soins des physiciens , qu'on peut avancer que toutes les substances des trois regnes sont phosphoriques ou lumineuses.

16°. Le phosphore est un corps en électrisation , il possède des effluances & affluances ; elles se choquent à sa surface & dans ses pores ; elles produisent

sent une multitude de centres plus ou moins lumineux.

17°. Tous les corps ne possèdent pas la vertu phosphorique au même degré ; leur contexture restreint plus ou moins le mouvement du feu principe qu'ils renferment. Il sera assez actif dans quelques-uns de ces corps pour briller dans l'obscurité , sans qu'on soit obligé de les échauffer , de les frotter ou de les désorganiser ; condition indispensable pour une infinité d'autres.

18°. La faculté d'apercevoir l'éclat dont brille les phosphores , dépend du degré d'électrisation du globe de l'œil , proportionnée à celle des corps phosphoriques : le nyctalope ou l'être qui approche le plus de cet état , en découvrira un très-grand nombre ; il peut exister telles conditions dans un organe que tous les corps soient lumineux pour lui.

19°. Pour appercevoir un corps phosphorique dans l'obscurité , il est nécessaire que les chocs électriques , produits à sa surface & dans ses pores , puissent être transportés sur la rétine , & qu'ils

D

possèdent une activité suffisante pour produire la sensation de la lumière. Ils seront réfléchis sur cette membrane , si le globe de l'œil se trouve plongé dans leur sphère d'activité , & ils y feront naître la lumière s'il jouit d'une électrisation relative.

La matière électrique affluante , qui se porte sur le corps phosphorique , est renvoyée par la réaction de la matière effluante sur le globe de l'œil ; son mouvement augmenté par le choc à la surface du phosphore , s'accroît encore à proportion de ce qu'elle approche de l'œil & de la rétine ; il se forme en conséquence de nouveaux chocs à la surface de cette membrane , bien supérieurs aux premiers ; tels enfin qu'ils font naître la sensation de la lumière , si le phosphore est le ver luisant , ou la pierre de Bologne , exposée , avant l'expérience , au grand jour.

Tous les phosphores , comme nous l'avons observé , n'ayant pas là même activité d'électrisation , il faudra , pour les appercevoir , que celle des yeux augmente ; ainsi les nyctalopes décou-

vriront dans l'obscurité l'éclat de la pierre de Bologne , sans la précaution d'animer le mouvement intestin du feu qu'elle renferme en l'exposant au grand jour. L'expérience prouve que les hommes qui jouissent en partie de cette faculté , voient briller , pendant la nuit , des substances que les autres ne soupçonnent pas être lumineuses , & il ne faudra donc pas croire dans le délire les malades , agités d'une fièvre violente , très-propre à augmenter l'électrisation des yeux , lorsqu'ils voient avec une inquiétude extrême les objets qui les entourent comme s'ils étoient en feu.

20°. Les corps transparents sont des corps en électrisation , qui transmettent d'une surface à l'autre les chocs de la matière effluante & affluante.

21°. Tous les corps étant plus ou moins en électrisation par l'activité propre du feu principe qu'ils renferment , & par l'action de la puissance universelle qui agit sur eux , il n'en est aucun qui , de sa nature , ne soit transparent.

22°. Pour que les chocs électriques formés à la surface d'un corps soient transmis à l'autre , il faut , 1°. que les surfaces aient les mêmes rapports d'égalité ; 2°. que l'épaisseur intermédiaire jouisse de la même densité ; 3°. qu'elle ne soit pas assez considérable pour amortir le mouvement rétrograde du fluide électrique ; 4°. que les chocs qui s'operent à la dernière surface soient doués d'une force telle , qu'en se répétant sur la rétine , ils puissent produire , dans le *sensorium* , l'impression de la lumière ; dans l'ame intellectuelle , la perception des corps transparents , & l'image de ceux que les chocs réfléchissent.

Il suit de ces principes , 1°. qu'on peut , par l'addition du fluide électrique , ou en lui procurant un plus grand mouvement , rendre un corps , que l'on juge opaque , transparent. L'expérience vient à l'appui de cette assertion ; l'huile qui contient beaucoup de feu principe , appliquée à la surface d'un papier , le rend transparent ; une couche de cire d'Espagne , d'une ligne d'épaisseur ,

placée à la surface interne d'un globe de verre, & mis en électrisation , perd son opacité. 2^o. Que le verre le plus transparent jouira foiblement de cette propriété , si l'on terni une de ses surfaces avec un corps quelconque propre à détruire l'égalité des chocs d'une surface à l'autre , ou si l'on augmente son épaisseur , ou si l'on mêle à sa substance des corps d'une densité inégale ; en sorte qu'il n'est aucun corps transparent qu'on ne puisse rendre opaque par l'addition des mêmes parties , & aucun corps opaque qui ne devienne transparent par le retranchement de ses parties ; l'or , qui est de toutes les matières connues la plus dense , n'est-il pas rendu transparent , lorsqu'il est aminci jusqu'à un certain point. 3^o. Que la transparence des corps , ainsi que l'éclat lumineux des phosphores , est relative à l'électrisation du globe de l'œil ; que les chocs communiqués d'une surface à l'autre , qui ne posséderont pas assez de force pour ébranler le fluide électrique de la rétine d'un œil diurne , se feront sentir au nyctalope ,

& plus vivement encore à l'estomac des cataleptiques. 4°. Que le verre un peu épais, ou les autres corps idio-électriques, résistant beaucoup plus à l'électrisation communiquée, seront, pour les nyctalopes & les cataleptiques, des corps véritablement opaques, tandis que les autres feront l'office de transparents ; aussi les substances qu'on renferme dans des verres épais, n'excitent, dans l'estomac des cataleptiques, ni la sensation de la vue, ni même celle du goût ; le vaisseau de verre qui les contient est-il ouvert par le haut ? Je me suis assuré, par des expériences multipliées, que le fluide électrique qui s'échappe par cette ouverture, emporte avec lui dans leur estomac le principe matériel de la saveur & de l'odeur, & que de cette manière les cataleptiques acquièrent la connaissance de ces substances.

Les principes que je viens d'établir sur la lumiere, tirent l'organe, formé pour voir, de l'inertie à laquelle les autres systèmes l'ont condamné ; il concourt de toute sa force d'électrisation

à la production du mouvement lumineux , & nous avons observé que cette force , chez les nyctalopes , crée la lumiere au milieu des ténèbres. Nous ajouterons que la fievre , l'inflammation de la corroïde , la rage , en augmentant l'électrisation du globe de l'œil , ont rendus quelques personnes nyctalopes. Si l'action du cerveau , qui lance le feu principe dans les nerfs optiques , est la cause de cette électrisation , pourquoi , lorsqu'elle vient à cesser , dans la catalepsie , par la compression de ces mêmes nerfs , l'énergie très-forte du cerveau ne se replieroit-elle pas sur la huitième paire , & n'établiroit-elle pas dans l'estomac un foyer électrique d'une activité encore supérieure ? La forme arrondie de ce viscére , la tension de ses membranes , par le développement de l'air qui remplit sa cavité , lui donnent , ainsi qu'à l'œil , les mêmes avantages pour accumuler , concentrer le fluide électrique interne , attirer celui qui est dispersé dans l'air , qui repose à la surface & dans l'intérieur des corps.

Si la lumiere naît du choc des deux courants , près des mamelons nerveux de la rétine , la membrane interne de l'estomac n'est-elle pas toute hérissée de houpes nerveuses qui laissent échapper le feu principe ? Dira-t-on que la structure de l'œil est nécessaire pour faire naître cette sensation ? Mais il est prouvé qu'on peut en retrancher quelques parties intérieures , sans le priver de la lumiere. La perception distincte des objets dans le sens intellectuel , étroitement liée avec toutes les parties de l'image formée sur la rétine , pourroit-elle être communiquée par un viscere dépourvu d'iris , de cristallin , d'uvée , &c. ? Mais toutes les pieces qui entrent dans la structure de l'œil sont-elles donc absolues à la composition de cette image ? La chambre obscure , au fond de laquelle le feu principe dessine & colore des tableaux ravissants , est-elle construite dans les mêmes proportions ? Le globe de verre , enduit intérieurement d'une couche épaisse de cire d'Espagne , ne transmet-il pas , à travers l'enveloppe opaque , l'image , en partie lumi-

neuse , de la main qui repose à sa surface ?

L'estomac , dans la catalepsie , possède donc , à un degré supérieur , toutes les vertus du globe de l'œil dans la plus forte électrisation ; il lance autour de lui le feu qui l'anime , & reçoit des parties intérieures des courants de matière électrique que le choc rend lumineuse ; l'ame intellectuelle , ébranlée par le *sensorium* , jouit , pour la première fois , de l'étonnant spectacle des viscères situés dans la poitrine & le bas-ventre , elle réagit sur le *sensorium* ; tous les muscles de la face expriment les traits d'une surprise mêlée d'effroi . Ce caractère fortement retracé dans la catalepsie hysterique , montre d'un côté l'activité du *sensorium* , que l'on a jugé immobile , & de l'autre le défaut de compression de la part des arteres sur les cordons nerveux destinés à porter le fluide électrique dans les muscles de la face .

Si l'on questionne la femme cataleptique sur la cause de son étonnement , la description qu'elle fait des

organes plus ou moins lumineux qu'elle contemple , de leur structure , de leur forme , de leur situation respective , de leur mouvement , ajoute à la preuve physique de ce phénomène toute la force que l'affirmation morale peut lui donner. Détournée par la conversation , sa physionomie prend un autre caractère , elle devient attentive à ce qui se passe autour d'elle ; les effluances électriques qui s'échappent de l'estomac dans l'athmosphère , mettent en mouvement le feu principe répandu à la surface & dans l'intérieur des corps ; il se précipite en rayons divergents dans le foyer qui les attire ; ils peignent , sous une forme plus ou moins phosphorique ou transparente , l'image de ces mêmes corps , & dans des proportions plus grandes que sur la rétine.

A la faculté de voir , l'estomac des cataleptiques joint encore celle d'entendre , de sentir & de goûter. Les expériences que j'ai faites pour intercepter le principe matériel de ces trois sens , avec des corps idio-électriques , prouvent qu'il est absolument le même.

On composeroit un volume , si l'on entroit dans tous les détails nécessaires pour développer la cause physique de ces sens ; je me bornerai à observer que , subsistant dans l'estomac , lors même que celui de la vue ne s'y trouve plus , ils supposent moins d'énergie dans la cause qui met en mouvement le fluide électrique externe , & une électrisation moins forte dans l'organe qui doit en recevoir l'impression. Les corps sonores agissent donc plus faiblement sur le feu électrique , renfermé dans leurs pores , que les plateaux ou les globes qui tournent rapidement sur leurs axes ; & l'oreille , par sa structure , n'est pas si propre à recevoir du cerveau une aussi grande quantité de feu principe que l'œil même. L'odorat & le goût , phénomènes électriques , naissent encore de l'application immédiate des particules déliées des substances sapides & odorantes sur les houppes nerveuses de l'estomac. Les téguments qui recouvrent ce viscere leur refuseroient-ils un passage ? Les membranes de l'œuf admettent bien avec le fluide électrique

du coq les molécules subtiles de la semence qui fécondent le germe.

Deux foyers principaux de fluide électrique concourent à produire les phénomènes physiques & moraux de la catalepsie ; l'un est placé dans le cerveau, & l'autre dans l'estomac ; ils sont dans une action continue, & la volonté exerce sur eux son empire. Le premier communique plus d'énergie aux fibres médulaires qui composent le *senforium* ; il exalte les facultés du sens intellectuel. Le second appelle dans l'estomac toutes les vertus du sens externe, il les porte à un degré de perfection inconcevable ; & jusqu'à ce que le feu principe qui l'anime soit épuisé, les cataleptiques continuent à être dans un rapport plus parfait avec eux-mêmes & les objets qui les entourent.

Les avantages que l'homme retire du sens interne se bornent à quelque appétit, à une sensation confuse de l'équilibre qui regne entre les viscères, à une espèce de tact intellectuel qui ne fauroit lui apprendre quelle peut être la durée. Est-il malade, il éprouve,

depuis l'anxiété jusqu'à la douleur, une gradation de symptômes qui lui font pressentir la rupture de cet équilibre ; mais ils le laissent dans l'incertitude sur la nature & les principes du désordre, sur les viscères, essentiellement affectés & l'événement. La catalepsie donne à ce sens aveugle un œil perçant, il voit l'atome destructeur dans les plus petits vaisseaux, il distingue à travers le tissu des organes les viscères qui en alterent les fonctions ; une obscurité plus ou moins grande, couvre les parties dans lesquelles le mouvement vital s'affoiblit ou s'éteint ; elle se répand comme un voile funebre sur celles qui sont à leur voisinage, ou qui correspondent plus particulièrement avec elles ; l'ame ébranlée par ces vives images, calcule en un instant la grandeur du désordre, & le degré de force qu'elle peut lui opposer ; elle prédit une suite d'accidents, pendant le cours de l'affection hystérique, qui se montrent communément aux époques déterminées ; si elle appelle à son aide des secours étrangers pour

les prévenir , ou en abréger la durée , elle les choisit parmi les substances les plus propres à absorber le feu principe dominant dans un organe , ou à le détourner sur ceux qui en sont dépourvus.

Le sommeil produit des rêves qui en imposent la catalepsie ; & le somnambulisme en enfantent de plus séduisants encore , & de cette source partent une foule d'erreurs que l'on a pris pour des vérités inspirées. Les rêves supposent une électrisation plus forte dans le *sensorium commune* que dans les organes du sens externe & interne ; l'énergie du *sensorium* chez les somnambules , n'est pas toujours contrebalancée par une activité égale dans l'estomac , sur-tout lorsque ce symptôme de l'affection hystérique approche de sa fin : aussi les rêves prophétiques & mensongers ne se manifestent que tard , & souvent ils n'ont pas le loisir de les finir , mais les cataleptiques ne manquent jamais de les reprendre , dans l'accès suivant , & d'articuler le reste du mot dont ils n'avoient prononcé que peu de syllabes. La folie à laquelle cette maladie dispose , paroît

avoir la même cause prochaine : l'électrisation dominante & soutenue du *sensorium* trompe habituellement l'ame intellectuelle , en lui offrant des images qui ne lui sont point communiquées par le sens externe , & l'observation prouve que la méthode barbare de fustiger les fous , de les submerger , jusqu'à extinction , pour ainsi dire , du principe vital , a eu les plus grands succès en diminuant l'électricité spontanée , en rétablissant les rapports électriques entre les organes des sens.

On cherche quelquefois , au réveil , à se rappeler toutes les circonstances d'un songe imposant ; l'attention avec laquelle on en suit la réminiscence rétabli , dans le *sensorium* , le même degré d'électrisation. Quelqu'effort que fasse le somnambule éveillé , jamais la volonté , seconde de l'attention la plus forte , ne sauroit rappeler dans le cerveau une électricité équivalente ; il oubliera donc nécessairement ses pensées & ses actions , jusqu'à ce qu'un nouvel accès de catalepsie le replaçant au même

état , la volonté dont il jouit lui retrace les mêmes images.

Quand on est enseveli dans une méditation profonde , on n'exerce aucun mouvement musculaire , ou les organes qui étoient déjà en mouvement continuent d'agir sans que l'ame s'en apperçoive. Dans cet état , la volonté qui modifie le *sensorium* à lancer le fluide électrique dans les muscles , ne peut exister pour ordonner d'autres mouvements ; mais les premiers subsistent parce que le *sensorium* conserve l'impression qu'il a reçue ; c'est ainsi que tout homme qui sort de chez lui avec le projet de se transporter à une lieue , marche , en causant avec ses amis , sans s'occuper à entretenir le mouvement de ses jambes.

Voilà le principe d'après lequel l'ame vivement frappée dans la catalepsie par les objets nouveaux que lui présente le sens interne , conserve le jeux des muscles déjà en contraction , & ne s'occupe point à mouvoir les autres , quoi qu'elle les tienne sous sa puissance ; on

se

se convaincra de cette vérité en proposant au cataleptique de changer d'attitude ; il prend lentement, comme quelqu'un de très-occupé, celle qu'on lui indique. L'immobilité du *sensorium*, la privation des mouvements volontaires, sont donc autant d'erreurs qui doivent être retranchées de l'histoire de cette maladie.

Lorsqu'on élève ou fléchit le bras d'une personne en santé, les muscles se contractent moins fortement, il est vrai, que si la volonté elle-même commandoit ces mouvements ; dans cette circonstance, la cause qui stimule le *sensorium* à envoyer une plus grande quantité de fluide électrique dans les muscles releveurs ou fléchisseurs, est absolument indépendante de l'ame ; on voit qu'elle tient à l'irritabilité de la fibre musculaire en liaison avec le *sensorium*. Les muscles du cataleptique se contractent de la même maniere, mais avec une force proportionnée à leur irritabilité, qui est plus grande, à l'énergie du *sensorium* considérablement accrue, & à la quantité augmentée de

E

fluide électrique que le cerveau lance en un instant dans les muscles. Le mouvement involontaire que l'on fait exécuter à l'homme en santé, est au dessus du naturel ; aussi quand on abandonne le bras, il tombe par son propre poids ; c'est le cataleptique, chez un vrai spasme qui le tient élevé ou fléchi jusqu'à ce que le fluide électrique soit évaporé ; il ne faut que passer une seule fois de la glace sur les muscles en contraction pour en opérer le relâchement : de quelle maniere que cette substance agisse, en absorbant le feu principe, ou en le condensant, le bras s'abaisse aussi-tôt. Le spasme qui subsiste dans une partie après plusieurs attaques de catalepsie, ne cede que difficilement à ce moyen, il est entretenu par l'énergie toujours subsistante du *sensorium*, sur les muscles qui la font mouvoir ; il est sujet à retour.

Le pouvoir singulier d'attraction qu'on exerce sur les cataleptiques, est encore un phénomene de l'irritabilité des muscles & de l'excessive mobilité du *sensorium*. Le premier qui a été

frappé de ce prodige, l'a confondu avec celui de l'aiman, il a donné à l'art de produire la catalepsie, par imagination, le nom de magnétisme animal ; & cet l'homme est allé jusqu'à lui assigner des pôles.

La sensibilité de l'enveloppe générale du corps ne subsistant plus dans la catalepsie, en vain cherchera-t-on à éléver, par un simple attouchement, les membres dont les muscles sont relâchés. Le *sensorium*, dispensateur du fluide électrique, ne sera point sollicité à le lancer dans les organes qui les font mouvoir ; & l'expérience prouve que celui qui s'échappe de la main étrangere, est insuffisant pour les contracter.

Portez l'action jusque sur les muscles, en les comprimant ou en faisant éprouver à leurs fibres une extension modérée, c'est alors que vous disposerez à votre gré du principe moteur. Vous avez établi un conducteur électrique d'un genre nouveau entre le *sensorium* & vous ; lorsque vous approcherez votre main de celle du catalep-

tique , vous verrez le bras conducteur mobile s'élever pour se décharger sur le vôtre , du feu principe qui l'irrite ; il le suivra par-tout ; si la malade est assise , vous serez le maître de la faire lever ; la puissance invisible qui l'entraîne , l'attire sur vos pas , elle ne glisse point comme une statue , elle marche ; si vous vous arrêtez elle s'arrête ; ô source inépuisable de prodige ! le feu principe qui s'échappe de votre main & qui pénètre jusque dans son *sensorium* , lui porte l'expression de votre volonté , elle répète vos gestes ! Que ne puis-je m'enfoncer dans ce labyrinthe avec le fil que l'expérience m'a donné , je développerois le principe qui a fait pressentir au célèbre de Sauvage , que *simili imaginationis vis , similes effectus in aliis subjectis eduntur* .

Ce phénomène d'attraction électrique , que l'on peut obtenir avec un conducteur inanimé mais mobile , pourroit-il être attribué à un autre principe ? il ne faut , pour le prévenir ou le suspendre , que se couvrir la main d'un gant de soie , ou l'armer d'un corps

idio - électrique ; ceux qui le sont par communication le laissent subsister.

En attendant que l'observation confirme ma découverte sur le transport des facultés du sens externe dans l'estomac , & les effets extraordinaires auxquels il donne lieu , je pourrois l'étayer de l'observation de nombre de médecins qui ont décris plusieurs de ces effets , sans en soupçonner la cause. Je me contenterai d'en rapporter deux tirées de la nosologie du célèbre de Sauvage ; la première est du docteur Descottes , on la trouve dans la démonomanie ; ordre que l'auteur a conservé comme un échantillon des préjugés barbares dont l'espèce humaine a été long-temps obsédée. La seconde est de l'auteur même ; on verra bientôt qu'elle est mal classée , il l'a rangée sous l'ordre vingt-quatrième des maladies paralytiques ; elle en constitue la première espèce.

“ Deux filles domestiques , âgées de
” vingt ans , liées de la plus étroite
” amitié , affectées d'hystéritie , se trou-
” verent mieux par l'usage du castor-

» reum , de la rue , de la thérémentine ;
 » mais elles ont présenté pendant six
 » mois des phénomènes singuliers ,
 » ordinairement attribués au pouvoir
 » du démon. 1°. Séparées de plusieurs
 » maîtres , elles se prédisoient mutuel-
 » lement trois ou quatre jours d'avan-
 » ce , leurs paroxysmes hystériques &
 » les accidents dont ils seroient ac-
 » compagnés. 2°. Elles imitoient assez
 » bien la voix des animaux , du chien ,
 » du chat , de la poule. 3°. Elles
 » montraient une mémoire prodigieuse
 » & un esprit de la plus grande viva-
 » cité , désignoient sous des noms sup-
 » posés les personnes qui les entou-
 » roient , & s'en divertissoient d'une
 » maniere plaisante .

» 4°. Elles tombaient dans un pro-
 » fond sommeil dont il étoit impossi-
 » ble de les tirer en les pinçant , en
 » les brûlant. 5°. Cependant elles
 » s'éveilloient d'elles-mêmes en criant
 » qu'on les avoit frappées , ou pin-
 » cées violemment à la cuisse , à la
 » jambe ; & la partie qu'elles assi-
 » gnoient étoit meurtrie comme avec

» les ongles , quoique personne ne les
» eût touchées.

» Le paroxisme montrroit trois temps
» différents ; dans le premier , ces filles ,
» parfaitement à elles , se rappelant le
» passé , rougisoient & en conservoient
» de la douleur ; dans le second , elles
» déliroient , éprouvoient des mouve-
» ments convulsifs ; quatre hommes
» vigoureux pouvoient à peine les tenir ;
» elles prédisoient le temps , la durée
» du paroxisme à venir , & autres
» choses. Dans le troisième , elles
» tomboient dans un sommeil profond
» avec abolition de tous les sens , en sor-
» toient à l'heure & à la minute qu'elles
» avoient fixées , en s'écriant : bon Dieu !
» qui m'a si cruellement pincé la cuisse
» ou la jambe ? Cette scène a duré six
» mois en revenant chaque jour ,
» &c. »

L'observation de M. de Sauvage ,
communiquée à l'académie de Mont-
pellier & de Paris , imprimée dans les
mémoires de cette dernière année 1742 ,
pag. 551 , édit. in-12 , présente des
faits plus intéressants encore.

« Marg. V***, fille âgée de vingt-
 » ans, est pâle, a toujours froid aux
 » extrémités; son caractère est d'être
 » timide, sensible à la moindre injure.
 » C'est vers la fin de janvier..... qu'elle
 » a eu quelques attaques de catalepsie,
 » qui ayant augmentées, l'obligèrent
 » de se rendre à l'hôpital-général de
 » Montpellier, les mois d'avril & de
 » mai suivants. Cette maladie fut com-
 » pliquée d'une autre maladie sin-
 » gulière, pareille à celle des som-
 » nambules; je la détaillerai dans la
 » suite... Cette fille étoit dégoûtée, &
 » fort triste.....; elle étoit réglée pour
 » le temps, mais très-peu pour la quan-
 » tité....; elle présentoit ces attaques
 » par une chaleur au front. »

La description de l'état cataleptique
 que je passe sous silence, parce que
 les symptômes physiques n'ont rien de
 plus extraordinaire que ceux que j'ai
 observés: l'auteur continue.

« Jusqu'ici cette fille nous fait voir
 » une maladie qui, quoique rare, n'est
 » pas sans exemple; mais en voici une
 » autre fort singulière qui s'y est jointe.

„ Dans les mois d'avril & de mai....
 „ elle eut plus de cinquante attaques
 „ d'une autre maladie , dans lesquelles
 „ on distinguoit trois temps. Le com-
 „ mencement & la fin étoient des cata-
 „ lepsies parfaites , telles que nous les
 „ avons vues ci-devant ; l'intervalle qui
 „ duroit quelquefois un jour entier , ou
 „ du matin au soir , étoit rempli par la
 „ maladie que les filles de la maison
 „ appelloient *l'accident vif* , donnant
 „ le nom *d'accident mort* à la catalepsie.

„ On va voir des phénomènes que
 „ j'aurois cru simulés , si je ne m'étois
 „ assuré de la réalité par mille épreu-
 „ ves : „ les occasions s'en présentoient
 souvent.

„ M** que j'avois prié de m'aider
 „ de ses conseils , & quantité de curieux
 „ ont été témoins de ce que je vais
 rapporter.

„ Le 5 d'avril..... à dix heures du
 „ matin , je trouvai la malade au lit ,
 „ la foibleffe & le mal de tête l'y rete-
 „ noient... L'attaque de catalepsie venoit
 „ de la prendre ; elle la quitta en cinq
 „ ou six minutes , ce que l'on connut ,

» parce qu'elle bailla , se leva sur son
» séant & se disposa à la scène suivante.

» Cette fille se mit à parler avec une
» vivacité & un esprit qu'on ne lui
» voyoit jamais hors de cet état ; elle
» changeoit quelquefois de propos , &
» sembloit parler à plusieurs de ses amies
» qui s'assembloient autour de son lit :
» ce qu'elle disoit avoit quelque suite
» avec ce qu'elle avoit dit dans son at-
» taque du jour précédent , où ayant
» rapporté mot pour mot une instruc-
» tion en forme de catéchisme qu'elle
» avoit entendu la veille , elle en fit
» des applications morales & malicieu-
» ses à des personnes de la maison qu'elle
» avoit soin de désigner sous des noms
» inventés , accompagnant le tout de
» gestes , de mouvements d'yeux qu'elle
» avoit enfin ouverts , & cependant elle
» étoit fort endormie ; c'étoit un fait
» déjà bien avéré , & personne n'en
» doutoit plus ; mais prévoyant que je
» n'oserois jamais l'affurer à moins que
» je n'eusse fait mes épreuves en forme ,
» je les fis sur tous les organes des
» sens pendant qu'elle débitoit tous ses
» propos.

» En premier lieu , comme cette fille
 » avoit les yeux ouverts , je crus que
 » la feinte , s'il y en avoit , ne pourroit
 » tenir contre un coup de la main ap-
 » pliquée brusquement au visage ; mais
 » cette expérience réitérée ne lui fit
 » pas faire la moindre grimace , elle
 » n'interrompit point le fil de son
 » discours.

» Je cherchai un autre expédient ,
 » ce fut de porter rapidement le doigt
 » contre l'œil , & d'en approcher une
 » bougie assez près pour brûler le cil
 » des paupières ; mais elle ne clignota
 » seulement point.

» En second lieu , une personne
 » cachée poussa tout-à-coup un grand
 » cri vers l'oreille de cette fille ; en
 » tout autre temps elle auroit tremblé
 » de frayeur ; mais alors cela ne pro-
 » duisit rien.

» En troisième lieu , je mis dans sa
 » bouche de l'eau de vie , de l'esprit
 » de sel ammoniac ; j'appliquai sur la
 » cornée même la barbe d'une plume ,
 » & le bout du doigt , mais sans succès :
 » le tabac d'Espagne soufflé dans le

» nez , les piqûres d'épingles faisoient
 » sur elle le même effet que sur une
 » machine ; pendant ces rudes épreu-
 » ves , cette fille parloit d'un ton plus
 » animé & plus gai : on nous annonça
 » que la scène se termineroit bientôt
 » par des chansons & des sauts.. ; en
 » effet , peu de temps après , elle chanta ,
 » fit des éclats de rire.... sauta du lit
 » en poussant des cris de joie. Je m'at-
 » tendois à la voir heurter contre les
 » lits voisins , mais elle enfila la ruelle ,
 » tourna très à propos , évitant les chai-
 » ses , les cabinets ; & ayant fait un tour
 » dans la salle , toujours sans l'usage
 » de la vue , elle enfila de nouveau sa
 » ruelle sans tâtonner , se mit au lit ,
 » se couvrit , & peu de temps après elle
 » fut cataleptique. Dans moins d'un
 » quart d'heure que la catalepsie dura
 » [ou l'accident mort] cette fille revint
 » comme d'un profond sommeil , &
 » connoissant à l'air des assistants qu'elle
 » avoit eu ses accidents , elle fut con-
 » fuse , pleura le reste de la journée , ne
 » sachant d'ailleurs rien de ce qu'elle
 » avoit fait dans cet état.

Je pourrois tirer un très-grand avantage des deux observations que je viens de citer , mais tranquille sur l'événement de celle qui m'est propre ; le temps , ce juge lent & incorruptible , gravera dans les fastes de la médecine , avec les prodiges qu'elle présente , des phénomènes plus inouïs encore ; il pourra rejeter mon système sur l'explication de ces prodiges , mais il en conservera le principe ; il s'en servira pour arracher à l'ignorance & au fanatisme leurs innocentes victimes , si jamais ces deux puissances , ennemis du genre humain , se réunissent pour ensanglanter les places publiques. Il défendra la mémoire des êtres malheureux qui , ne conservant plus de rapports électriques avec eux-mêmes & la nature entière , sont forcés par un instinct machinal à se précipiter dans le premier torrent pour se décharger du feu invisible qui les consume ; s'ils y laissent la vie , Thémis ôtera son bandeau , & ne verra plus que des citoyens morts sans crime comme sans volonté.

Les médecins de tous les âges ont

distingué la catalepsie du somnambulisme ; l'observation ne peut admettre entre ces symptômes de différence essentielle , puisque le dernier , sans rien changer à l'état des organes , naît de la seule distraction du sens intellectuel absorbé par la contemplation des objets intérieurs : le cataleptique n'est point paralysé , le somnambule n'est pas fou , l'un & l'autre jouissent de la faculté de contracter les muscles destinés au mouvement volontaire , de penser avec énergie , de se rappeler avec une facilité étonnante le passé , de composer même sur des sujets qu'ils n'ont jamais médités. Je définirai donc la catalepsie hystérique , *l'abolition momentanée des sens externes , avec transport de leurs facultés dans l'estomac , accroissement extraordinaire des facultés intellectuelles , & disposition des muscles exécutant les mouvements libres à conserver aux membres , latitude qu'on leur donne.*

Je ne m'arrêterai pas à décrire les signes qui établissent une différence marquée entre la catalepsie , l'apoplexie & la syncope essentielles , on les trouve

dans tous les auteurs ; mais j'observerai que j'ai rencontré le sens de l'ouïe dans l'estomac d'un homme robuste frappé d'apoplexie sanguine , depuis vingt-six heures , & qui a succombé à cette attaque peu de temps après. Si l'observation confirme ce phénomène , il faudra croire que le sens interne absolument méconnu joue un très-grand rôle dans l'économie animale , qu'il remplace les fonctions des organes extérieurs des sens dans toutes les maladies qui nous semblent priver l'ame de ses facultés intellectuelles , & que de toutes les théories en médecine , celle de Sauvage est la plus lumineuse.

Si l'on a erré dans la définition de la catalepsie , on a porté un jugement faux sur sa cause prochaine , en l'attribuant à l'immobilité du *sensorium* & à la condensation des esprits animaux dans leur réservoir. L'ouverture des cadavres ne peut donner aucun trait de lumiere sur cette cause prochaine , mais elle répand le plus grand jour sur l'engorgement des sinus & des vaisseaux sanguins qui compriment les nerfs à leur

origine & absorbent le fluide électrique que le cerveau leur envoie. On sera donc obligé de substituer à l'inertie du *sensorium*, l'activité là plus grande à la condensation du fluide nerveu, un foyer de matière électrique que cet organe lance dans les parties intérieures, mais singulièrement dans les membranes de l'estomac par les cordons libres de la huitième paire de nerfs.

Ces deux causes, l'action augmentée du *sensorium*, & la compression que les vaisseaux sanguins exercent à l'origine des nerfs ne se réunissent pas toujours pour produire la catalepsie ou le somnambulisme ; il est prouvé que le *sensorium*, après plusieurs accès de cette maladie, contracte une disposition particulière à lancer le fluide électrique dans les nerfs de la huitième paire, & à le retirer des organes des sens. Cette espèce de catalepsie, qu'une simple émotion de l'âme détermine, & qui s'évanouit promptement, accompagnée des phénomènes physiques & moraux dont j'ai parlé, montre par la grandeur de la respiration, la chaleur de la

la peau , la force du pouls que l'engorgement des vaisseaux sanguins n'y a aucune part. On ne perdra pas de vue que la distribution des vaisseaux sanguins n'étant pas toujours la même , dans tous les sujets , il peut arriver que la catalepsie , par compression , ne soit pas constamment accompagnée de la perte totale du sens externe ; les auteurs , en effet , citent quelques malades qui entendoient lorsqu'on leur parloit à haute voix à l'oreille , & d'autres qui se frôtoient le nez , entroient en fureur , lorsqu'on leur faisoit respirer l'alkali-volatile de sel ammoniac.

La catalepsie hystérique , par compression , est infiniment plus fâcheuse que la catalepsie par la seule mobilité du *sensorium* ; cependant lorsque cette dernière est invétérée , elle résiste à tous les remèdes ; il en est de cet accident , comme de l'épilepsie par la peur , il faut se hâter d'en détruire le principe avant que le *sensorium* ait contracté la vicieuse habitude d'agir plus fortement sur les nerfs de la huitième paire , que

sur ceux qui se distribuent aux autres organes des sens.

La catalepsie , par compression , conduit quelquefois à l'épilepsie , à l'apoplexie , à la paralysie , au tétanos , à l'imbécilité ; la catalepsie , par mobilité du *sensorium* , dispose plus particulièrement à l'extase & à la folie.

Mlle. B.... , âgée de 19 ans , d'un tempéramment bilieu-sanguin , d'une constitution irritable , fut affectée il y a quelques années d'une fièvre-quarante automnale qui lui laissa dans l'hypocondre gauche une douleur qu'on attribua à l'engagement de la rate. Après avoir essayé beaucoup de remèdes , sans succès , on persuada à ses parents que le magnétisme devoit la guérir : elle assista à un traitement en grand ; des convulsions atroces préluderent la catalepsie & le somnambulisme ; elle devint une crisiaque des plus surprenantes ; cependant les secours du magnétisme , employés pendant six mois , ne diminuerent pas la douleur de côté ; elle perdoit ses forces , éprouvoit de fréquents maux de tête , tomboit en crise

chez ses parents ; on jugea à propos de la conduire dans la capitale ; on commençoit à espérer un changement avantageux , lorsqu'elle fut saisie à son levé d'une douleur de tête très-vive , suivie de syncope ; revenue a elle , le bras droit est paralisé. Le lendemain , nouvel évanouissement , la jambe droite subit le même sort ; on espere que l'évacuation périodique qui s'approche dissipera cette hémiplégie allarmante. Des convulsions très-fortes , dans la partie latérale gauche du corps la précédent , le tétanos s'empare des muscles de la mâchoire , & lui ferme la bouche ; ce nouveau symptôme subsiste pendant la durée de l'évacuation , & ne cede qu'imparfaitement lorsqu'elle est terminée. On applique un vésicatoire sur le bras , on fait prendre le petit lait coupé avec l'infusion de fleurs de tilleul , on pratique des frottements sur toute l'habitude du corps ; l'accès de convulsion revient tous les jours , subsiste deux , quelquefois trois heures , & ce triste état ne change pas. A la seconde révolution périodique , le tétanos

applique plus fortement la machoire inférieure contre la supérieure ; une toux convulsive agite jour & nuit le thorax ; la malade ne prend pour nourriture que trois ou quatre cuillers à café de petit lait dans les vingt-quatre heures. L'époque achevée, la toux perd de sa violence, mais le tétanos & l'hémiplégie se soutiennent de la même manière, & la crise de convulsion repaît tous les soirs.

Telle étoit la maladie de Mlle. B**, lorsque j'ai employé la méthode que je proposerai bientôt dans la curation de l'affection hystérique essentielle ; les convulsions ont promptement cédées à l'application réitérée des sangsues aux extrémités inférieures, au bain froid, à la glace tenue jour & nuit sur la tête, aux bains de jambes aiguisés de moutarde en poudre à l'électrisation, à une fièvre vraiment critique, que l'usage intérieur & extérieur de la glace a occasionnée. Dans ce moment, la toux convulsive, le tétanos & la paralytie de la jambe ne subsistent plus, les doigts de la main paralyisée commencent à se mouvoir ;

mais il est survenu une espece de rumination qui la prive de la plus grande partie des aliments qu'elle prend dans la journée , & qui semble opiniâtre.

Il faudroit , après cette observation , avoir la conscience pure pour foudroyer le magnétisme , qui , exhaltant l'imagination des malades , accroît l'électricité du cerveau , produit tous les symptômes de l'affection hystérique essentielle , & la catalepsie par compression chez les sujets pléthoriques. Mais où est le médecin , qui dans sa vie , n'a point administré de tartre émétique ; & ce terrible remede n'a-t-il jamais tué personne ? mais les purgatifs ne changent-ils pas encore aujourd'hui comme autrefois le caractère de plufieurs especes de fievre en maladies funestes ? mais la routine barbare qui fixe le siege des maladies , mêmes inflamatoires dans les viscères du bas- ventre , & leur principe dans la putridité des humeurs , n'est-elle pas aussi coupable que le magnétisme ?

Une quantité surabondante de fluide électrique , accumulé dans le cerveau , lancé par l'action propre de ce viscere ,

dans les organes du sentiment & du mouvement, constitue la cause prochaine de l'affection hystérique essentielle. Les convulsions violentes & passagères qui la caractérisent, s'annoncent d'avance par les signes d'une électricité dominante dans toute l'économie animale ; tels sont une force furnaturelle, une agilité inconcevable, la vivacité des idées, jointe à la plus grande volubilité dans l'expression, une chaleur plus vive répandue sur le tronc, la tête & les bras, tandis que les extrémités inférieures en sont ordinairement dépourvues, un appetit quelquefois vorace, le désir des boissons froides & acidules, le feu des yeux, l'insomnie, ou un sommeil turbulent, toutes les passions de l'ame exaltées.

Les rapports électriques se soutiennent encore entre les organes des sens & les objets extérieurs ; mais l'énergie du *sensorium* & des nerfs augmentant de jour en jour, trouble l'ordre de ces rapports : la femme menacée d'hystérie, blessée par toutes les impressions qu'elle reçoit, fuit la société de ses

semblables, qui l'irritent ; elle s'enfonce dans l'épaisseur des ténèbres, pour éviter la lumiere dont l'éclat l'importune ; elle frémit au plus petit bruit : mais rien ne peut la garantir des impressions dououreuses qui naissent du contact de ses organes intérieurs ; un spasme inquiet & universel suspend les fonctions des différents organes, rend sa démarche pénible ; le *sensorium* placé au centre du foyer électrique, fait passer dans l'ame intellectuelle les mouvements tumultueux qui agitent ses fibres médullaires : une légère émotion de l'esprit ; un trouble dans les idées marquent le moment terrible où l'explosion du feu principe va se faire dans tous les muscles, & dans toute la profondeur des parties organiques.

Les causes qui concourent à développer une trop grande quantité de fluide électrique dans le corps humain, sont, 1^o. le tempérament ; 2^o la constitution du sang ; 3^o. l'action du cœur & des arteres ; 4^o. l'action des muscles ; 5^o. l'influence du *sensorium* sur le cœur ; 6^o. les aliments ; 7^o. les évacuations

retenues ; 8^o. les veilles ; 9^o. l'électricité atmosphérique ; 10^o. les vêtements ; 11^o. les irritations particulières.

Parcourons rapidement toutes ces causes, elles serviront à éclairer le traitement de la maladie dont elles deviennent les principes, & à ouvrir les yeux des personnes qui en sont affectées ou menacées sur leur propre intérêt.

1^o. *Le tempérament.* Des fibres délicates & très-tendues, des vaisseaux étroits & très-élastiques, dans lesquels le sang circule toujours avec plus de rapidité, forment la base de la constitution la plus propre à développer avec excès le fluide électrique dans le corps humain, & cette trempe des solides que la vivacité accompagne, s'observe particulièrement chez les sujets qui naissent avec des dispositions à l'affection hystérique essentielle.

2^o *La constitution du sang.* Dans ce fluide hétérogène se trouvent confondus les principes des différentes humeurs, & les parties que contiennent éminemment le feu principe ; des vaisseaux

Étroits , très-élastiques , donnent au sang une consistance plus ferme ; il fournira donc par le frottement une plus grande quantité de fluide électrique , & contribuera à former , avec les parties solides , le tempérament colérique des anciens , sanguin-bilieu des modernes , toujours menacé de convulsions .

3°. *L'action du cœur & des artères.*
Le sang circulant avec plus de rapidité dans des vaisseaux étroits , doit revenir plus promptement à sa source ; le pouls des enfants & des femmes hystériques est toujours plus vif , plus accéléré : l'observation prouve que les frottements multipliés , par cette cause , développent dans leurs organes beaucoup plus de chaleur .

4°. *L'action des muscles.* Quand elle est modérée , dissipe le fluide électrique ; mais quand elle est forte , soutenue , elle fait passer des veines au cœur , dans un temps donné , une plus grande quantité de sang , & la chaleur excessive qui se répand à l'habitude du corps ne permet pas de douter de la grande influence de cette cause

sur l'électricité animale. J'ai vu quelques personnes hystériques tomber en convulsion au milieu d'une danse prolongée.

5°. *L'influence du sensorium sur le cœur.* Les passions de l'ame ébranlent le *sensorium*, & la réaction de cet organe a la plus grande influence sur les mouvements du cœur. Je ne parlerai point de la colere, qui chasse avec violence le sang du cœur dans les arteres, & charge tout le corps d'une électricité brûlante : cette passion n'est pas celle des femmes hystériques ; mais il en est d'autres qui, sans allumer une flamme aussi vive, accumulent dans le cerveau une trop grande quantité de feu principe, & les disposent à de fréquents accès convulsifs.

6°. *Les aliments.* Le fluide électrique entrant, comme principe, dans la composition des corps, & constituant leur principale vertu, est encore admis dans leurs pores ; il domine dans quelques-uns, il est en très-petite quantité dans d'autres, & l'expérience a prononcé que les substances animales

en confiennent plus que les végétales ; les liqueurs fermentées que l'eau pure.

7°. *Les évacuations retenues* augmentent le feu principe dans l'économie animale de deux manières ; comme irritant , ou conservant le fluide électrique , dissipent dans l'air la matière de l'insensible transpiration : les expériences de *Sanctorius* attestent que cette évacuation est la plus considérable de toutes ; aussi quand elle est diminuée ou retenue , elle accroît avec excès le fluide igné , & devient , indépendamment de l'irritation ou de la surcharge des vaisseaux , une cause très - puissante de l'affection hystérique.

8°. *Les veilles* dissipent la partie la plus fluide du sang , le rendent plus dense , augmentent la tension des fibres , & donnent conséquemment plus d'énergie aux causes qui font jaillir le feu principe des deux substances.

9°. *L'électricité atmosphérique.* Si l'observation de *Leuvenhoeck* est bien exacte , qu'un grain de sable appliqué sur la peau couvre deux cents cinquante mille pores , la superficie d'un homme

de taille ordinaire étant composée de quinze pieds en carré , l'imagination peut à peine concevoir la multitude de voies par lesquelles le fluide électrique , répandu avec profusion dans l'athmosphère , pourra être transmis jusque dans la profondeur des viscères & des plus petites parties organiques. Il influera donc de la maniere la plus efficace sur tout le système animal , puisqu'il est prouvé que le feu principe aérien ne differe pas essentiellement de celui qui est accumulé sur nos machines électriques , & que ce dernier augmente la circulation du sang & rend les pulsations du pouls plus fréquentes d'un sixième. L'intensité du fluide électrique athmosphérique étant plus ou moins grande dans un temps que dans un autre , relativement à la sécheresse , à l'humidité , au froid , à la chaleur , aux vents , & le feu principe dominant plus particulièrement dans l'athmosphère , depuis le mois de septembre jusqu'à l'équinoxe du printemps , l'affection hystérique qui frappe dans toutes les saisons se montrera préférablement à ces

époques , & l'observation des médecins sur le temps où elle regne le plus , s'accorde avec celle des physiciens sur le plus haut degré de l'électricité de l'air. Voyez l'ouvrage de M. l'abbé Bertholon , sur l'électricité du corps humain , dans l'état de santé & de maladie. Ce savant physicien s'est élancé dans une nouvelle route à peine ouverte à l'art de guérir ; les travaux auxquels il s'est livré en ont reculé les limites ; il a placé à côté de plusieurs écueils le flambeau de l'observation : une académie savante l'attendoit au bout de la carrière pour le couronner.

10°. *Les vêtements* ne font qu'accumuler le fluide électrique dans le corps humain ; telles sont les étoffes en soie , en laine , en poil , les fourrures , & généralement toutes les substances idio-électriques , ou qui approchent le plus de cet état.

11°. *Les irritations particulières.* Toutes les parties organiques ne possèdent pas le même degré de sensibilité & d'irritabilité , toutes conséquemment n'exercent pas la même force d'action sur

le *sensorium* & le cœur. Cependant il suffira qu'une cause stimulante soit appliquée à ces différentes parties, pour qu'elle accroisse les fonctions vitales & concoure à développer une plus grande quantité de fluide électrique dans le corps humain. En général, les causes stimulantes agissant sur les membranes nerveuses, portent plus loin leur action qu'en affectant des viscères dans lesquels le tissu cellulaire, la graisse & les vaisseaux sanguins dominent; aussi les irritations du cerveau, de l'estomac, des intestins grêles, de la matrice, des ovaires, sont des causes plus fréquentes d'affection hystérique; quelquefois c'est une acrimonie inconnue dominante dans les humeurs, qui finit par se déposer sur une partie extérieure, ou dans les glandes, ou sur la matrice, & l'on voit succéder à l'affection hystérique des dardres d'un mauvais caractère, la phthisie, le cancer des mamelles ou de l'utérus.

Expériences.

Prenez une portion du nerf crural

tiré récemment d'un cadavre , chargez une bouteille de Leyde , en comptant les tours de roues ; formez la chaîne ; interrompez la communication avec ce nerf ; tirez l'étincelle , la commotion sera moins forte de moitié.

Répétez cette expérience deux heures après , vous sentirez la commotion plus forte ; lorsque le nerf est plus desséché , le fluide électrique qui le traverse , jouissant de toute son activité , la percussion se fait avec autant de vigueur que si la chaîne existoit sans interruption.

Le même nerf séparé du cadavre , mis en électrisation dans l'obscurité , laisse appercevoir à son extrémité un bouton lumineux ; quand on approche le dos de la main , le bouton s'allonge en forme d'aigrette , on éprouve une foible sensation de chaleur ; lorsque le nerf est sec , au lieu d'un bouton lumineux , il présente une aigrette à son extrémité : elle imprime de loin sur la main une sensation plus vive de chaleur , mêlée de piqûre avec éclats.

N'est-il pas probable , d'après ces

expériences , que les nerfs conducteurs du feu principe séparé dans la substance du cerveau , possèdent chez les femmes hystériques , la vertu de le transmettre aux organes du sentiment & du mouvement avec plus de force ? N'est-ce pas en raison de cette vertu que nos expériences électriques operent sur elles des effets plus grands ? En quoi consiste cette vertu ? dans leur délicatesse & la sécheresse du mucus , qui unit leurs fibres élémentaires.

On juge que cette trempe originelle des nerfs peut être difficilement corrigée , mais on entrevoit qu'il est possible de l'acquérir ; il ne faut pour cela qu'un défaut de nutrition & une légère dessication que le fluide électrique opere lui-même. Les passions de l'ame , aiguisees par le luxe , les veilles prolongées par le jeu , les plaisirs pris sans modération , dans un âge que l'on devroit en garantir , ou attendus avec trop d'impatience au fort de la puberté , l'abus des substances & des boissons échauffantes , communs aux deux sexes ; les appartemens chauds ; la vie sédentaire triomphent

phent bientôt de la meilleure constitution, & communiquent aux nerfs cette fatale vertu.

Avant que de passer au traitement de l'affection hystérique essentielle, je dois prévenir que j'ai découvert la méthode propre à la combattre avec succès long-temps avant l'invention du système sur lequel je fonde ses indications curatives. J'en ferois volontiers le sacrifice, si les amateurs de théorie le perdant de vue, dans l'occasion la plus intéressante, ne fussent tentés de le rejeter comme inutile ou frivole ; il partagera donc les honneurs d'un succès qu'il n'a pas mérité. Heureux les malades dont les médecins asservissent leurs opinions sous l'empire de la nature, qui les regardent comme des romans faits pour délasser l'imagination, & ne les combinent en forme de système qu'après avoir guéri.

Je rends grace à *Sydenham*, le plus éclairé des praticiens, manquant de guide dans la médecine, entouré de livres où la nature est muette ; ses ouvrages qu'elle a dictés ont conduit

mes pas dans la carrière la plus obscure & la plus pénible que puisse parcourir l'esprit humain. Les travaux de ce grand homme peuvent se comparer à ceux d'*Hercule*; si l'un a détruit des monstres, l'autre a terrassé des préjugés plus difficiles à vaincre, & infiniment plus redoutables au genre humain. Lui seul, contre tous, est descendu dans l'arène pour y défendre les droits de la nature opprimée, & jusque dans la vieillesse son génie infatigable s'est livré à des dissertations immortelles sur plusieurs espèces de maladies absolument inconnues. C'est *Sydenham* le premier qui a tracé le caractère de l'affection hystérique essentielle, & a banni la distinction chimérique établie entre cette maladie & l'affection hypochondriaque; il a fait plus, il a désigné parmi le sexe les constitutions particulières qui le disposent à tel mouvement convulsif, plutôt qu'à tel autre, & s'est efforcé de dissiper les ténèbres accumulées sur sa cause prochaine. Il ne l'a pas fixée dans la matrice, le foie, la rate, les ramifications de la veine-

porte , mais dans le cerveau & les prolongements médulaires ; il ne l'a pas attribuée à la corruption de la semence ou du sang menstruel , à des vapeurs malignes élevées de différents viscères , à l'impureté du sang , à l'acrimonie des humeurs , mais au seul désordre des esprits animaux lancés avec violence dans les organes du sentiment & du mouvement.

Il seroit à souhaiter que cet auteur incomparable eût vécu de nos jours , où l'art de guérir , comptant davantage sur les efforts salutaires de la nature , n'administre plus dans le début des maladies , sous le spécieux prétexte de diminuer le fardeau qui l'opprime , des émétiques & des purgatifs qui les rendent promptement funestes. Il seroit à souhaiter que moins compatissant aux inquiétudes douloureuses des malades , il n'eût pas prodigué l'opium dans une infinité de circonstances où il ne pouvoit être utile. Mais dans le siecle dernier , toutes les maladies étoient putrides jusqu'aux inflammations ; on se hâtoit de vider l'estomac & les intels-

tins avec des purgatifs éguisés de tartre émétique , comme un canal infecté du levain morbifique , & quoiqu'il s'élevât courageusement contre cette routine pernicieuse , le préjugé dominant l'entraînoit quelquefois malgré lui : on est fâché de lui voir prescrire des purgatifs dans l'affection hystérique essentielle , & de -l'opium , depuis l'éruption de la petite vérole jusqu'à son entière dessication.

Les indications curatives de l'affection hystérique essentielle , de la catalepsie , du somnambulisme & des autres symptômes de cette maladie doivent se tirer , 1^o. de l'excès de fluide électrique dominant dans le cerveau & les nerfs qui se rendent aux organes du sentiment & du mouvement ; 2^o. de la constitution préexistante ou acquise des nerfs , trop délicate & trop denie par la sécheresse du *mucus* qui unit leur fibres élémentaires ; 3^o. de toutes les causes secondaires qui concourent à développer une plus grande quantité de feu principe ou à l'accumuler dans l'économie animale ; 4^o. des causes qui ,

agissant sur la substance du cerveau, ou sur le *sensorium*, ou sur d'autres parties éloignées de ce viscere, portent le sang avec impétuosité dans ses vaisseaux, le font refluer dans les *sinus*, en arrêtent le cours, & nécessitent la compression de plusieurs paires de nerfs à leur origine ; 5°. de la trop grande mobilité du *sensorium* qui, à la plus légère occasion, lance avec impétuosité le feu principe sur différents organes, & y établit des foyers électriques qui en troublient les fonctions.

Il sembleroit, au premier apperçu, que l'électricité négative devroit être proposée comme le spécifique de l'affection hystérique essentielle & de toutes les maladies convulsives qui reconnoissent pour principe un feu dominant dans le cerveau & les nerfs ; il faudroit qu'elle pût corriger la disposition vicieuse des prolongements médulaires, qui accroît l'activité du fluide électrique, & qu'elle possédât encore la vertu d'anéantir les autres causes qui tendent à le régénérer avec excès : le globe de soufre, dont on se sert pour électriser

négativement , fait bien disparaître quelques symptômes convulsifs légers ; mais il est absolument insuffisant pour dompter des mouvements convulsifs décidés. Je ne proposerai donc pas d'électriser négativement les malades dans l'accès ou hors l'accès , à moins que le globe destiné à cet effet ne fût dans une telle proportion avec eux , qu'il absorbât promptement , & en peu de temps , beaucoup de fluide électrique.

Un secours infiniment plus puissant est l'immersion du corps entier dans l'eau froide. Les physiciens connoissent la promptitude avec laquelle elle délectrise les conducteurs ; appliquée sur toute la surface de la peau , elle soutire , par une multitude innombrable de pores , le feu principe ; tandis que le globe de soufre , mis en électrisation , ne le détourne que faiblement.

On favorisera la vertu absorbante de l'eau , en appliquant en même temps , sur la tête , une vessie remplie de glace pilée , ou , à son défaut , d'eau très-fraîche & renouvelée fréquemment. Dans plusieurs circonstances où le bain

froid n'est pas praticable , la glace pilée , maintenue sur la tête , a dissipé promptement des mouvements convulsifs atroces qui avoient coutume de subsister plusieurs heures. Ce second moyen souffre le fluide électrique dans sa source , modere l'impulsion du sang sur le cerveau , sur-tout lorsque l'habitude du corps est comprimée par le poids de l'eau.

J'ai fait employer , dans toutes les saisons , le bain froid & la glace sur la tête ; dans les convulsions hystériques les plus violentes , on y plongeoit les malades habillées , & les convulsions cessoient avant la septième minute. Si elles passoient ce terme , je faisois jeter dix livres de glace pilée dans le bain , toutes les cinq ou six minutes , jusqu'à soixante ou quatre-vingt livres : il s'est rencontré telle circonstance où la malade , dans les jours les plus chauds de l'été , s'est vue environnée de cent quatre-vingt livres de glace , jouissant enfin d'un calme qu'on ne pouvoit se promettre.

Le froid du bain doit donc être pro-

portionné , 1^o. à la violence des convulsions , sans nul égard à la délicatesse des sujets ; 2^o. à la durée des accès ; 3^o. à la fréquence de leurs retours ; 4^o. au degré d'électricité de l'athmosphère.

Des parents pusillanimes , redoutant l'eau froide au milieu d'un hiver rigoureux , plongeoient leurs malades dans un bain tiède ; les mouvements convulsifs augmentoient , accompagnés d'un sentiment de froid insupportable ; plus on échauffoit le bain , pour triompher de ces deux symptômes , plus ils se renforçoient : en renouvellant l'eau , & faisant baïsser le thermometre de Réaumur de vingt-huit degrés à dix , le froid & les convulsions disparaisoient

Il s'est présenté des cas extraordinaires , où les bains froids , les bains avec la glace étoient insuffisants pour désélectriser les malades. Le célèbre *M. Vitet* a traité , sans succès , par les deux premières especes de bains , une jeune demoiselle en proie à des mouvements convulsifs habituels , avec

constriction invincible dans les muscles qui font mouvoir la mâchoire : elle étoit, au neuvième jour, dévorée par la faim ; il l'a guérie en quelques minutes avec un bain de neige. J'ai observé que ce bain l'emporte en activité sur les autres pour faire cesser le spasme tonique partiel.

Il est une règle sûre pour déterminer la durée du bain dans les accès de convulsion hystérique ; il faut attendre que le calme qui leur succède soit troublé par un sentiment de froid avec tremblement. On aura la précaution d'essuyer les malades avec des linges froids, de les tenir levées si les forces le permettent ; & de ne pas chauffer le lit dans le cas contraire. Le froid des extrémités inférieures qui subsiste dans l'intervalle des accès, excite des plaintes continues de la part des malades ; en vain tenteroit-on d'y rappeller la chaleur par tous les moyens connus, le feu qu'on applique sur les pieds se porte rapidement à la tête ; les convulsions se reproduisent incessamment, ou il succède bientôt une attaque de catalepsie avec

délire chez les sujets qui y sont disposés.

Il arrive quelquefois , lorsque les convulsions cessent tout à coup dans le bain à la glace , une syncope alarmante ; je conviens qu'il faut être familiarisé avec ce symptôme pour ne pas partager l'effroi qu'il inspire , cependant il n'a rien de facheux : il faut sortir la malade du bain , l'essuyer , l'étendre sur un matelat , la couvrir d'un drap simple , & attendre. Si la syncope subsiste au-delà de huit minutes , on donnera une commotion électrique avec la bouteille de Leyde , observant de faire passer son fluide à travers les bras ; la vie reviendra aussi-tôt : il est , on ne peut plus rare , qu'on soit obligé de recourir à cet excitant ; les autres réussissent , mais il faut plus de temps.

Je n'ai jamais eu la pensée de parler sur l'estomac des malades attaquées de cette espece de syncope ; je dois au pur hasard ma découverte de tous les sens dans l'estomac ; & sans la circonstance qui l'a amenée , Mde. A*** eût guéri comme d'autres , & le plus grand des phénomènes m'eût toujours échappé.

On aura soin de tenir les malades dans de grands appartements peu éclairés ; on en renouvelera fréquemment l'air , & l'on éloignera toutes les occasions de surprises. On préférera pour le service des malades les femmes aux hommes ; on évitera de s'en approcher sans nécessité , & de leur faire des récits qui excitent trop leur attention.

Le retour des accès hystériques dépendant de la régénération du feu principe & de l'électrisation plus forte du *sensorium* , il est essentiel de s'occuper dans l'intervalle des bains , des moyens les plus propres à prévenir la sécrétion trop abondante du fluide électrique dans le cerveau , ou à l'absorber à mesure qu'il s'y sépare.

Ce seroit peut-être le moment d'employer l'électricité négative avec succès ; mais la vue continue d'un globe qui tourne rapidement sur son axe , fatigue les malades ; elles ont d'ailleurs une impatience qu'il est bien difficile de contenir. Je préfere l'application de la glace pilée sur la tête , lorsque l'affection hystérique est invétérée , les accès

convulsifs fréquents ; je la fais maintenir tout le jour sur cette partie , & très-souvent pendant la nuit , avec l'attention de la renouveler lorsqu'elle est fondue , jusqu'à ce que les accès soient entièrement dissipés : des vaisseaux pleins d'eau , disposés d'espace en espace , absorbent le fluide électrique mêlé à l'air de l'appartement.

Une autre voie par laquelle le feu électrique peut s'échapper au dehors , est le conduit intestinal ; il se mêle facilement à l'air atmosphérique qui remplit sa cavité ; l'irritation qu'il produit dans ses fibres musculeuses occasionne des étranglements ; l'air s'accumule dans plusieurs portions de ce long conduit , & le ventre se météorise souvent avec des douleurs très-vives. Les lavements d'eau froide ou frappée de glace , la boisson d'eau glacée , la glace elle-même pilée & avalée à haute dose , dissipent le météorisme avec les douleurs , & préviennent les accidents fâcheux qui naissent de la distension trop long-temps soutenue des membranes intestinales.

Il suffit de baigner deux fois le jour les malades attaquées de convulsions hystériques pendant l'automne & l'hiver ; en été, on est obligé de répéter le bain dès que la chaleur du corps commence à se rétablir, & qu'elle s'élève au-dessus du vingtième degré du thermomètre de *Reaumur* : alors les mouvements convulsifs se manifestent dans les muscles de la face, & bientôt dans tout le corps : la baignoire doit être spacieuse pour contenir, au besoin, une grande quantité de glace. La préférence que M. l'abbé *Bertholon* donne à celle de métal, est non-seulement fondée en raisonnement, mais avouée par l'expérience.

Quand il est question de suspendre tout à coup des mouvements convulsifs très-violents, la saignée, supposé qu'on puisse la pratiquer, est insuffisante, souvent même elle les augmente : dans un cas à moi connu, elle a produit la mort. L'indication de la pléthore, lorsqu'elle existe, ne peut donc être remplie qu'après l'orage dissipé. L'évacuation du sang, opérée par les sangsues, réussit

mieux que l'ouverture de la veine par la lancette ; il faut en faire mordre , à la partie interne & moyenne des cuisses , un nombre proportionné à la quantité de sang qu'on se propose d'évacuer. Cette quantité , dans les sujets d'un tempéramment sanguin , à vaisseaux amples , doit être au moins évaluée à douze onces ; pour l'obtenir , on emploiera douze sangsues , & on laissera couler le sang des plaies quatre heures , ou davantage , si après ce temps le pouls conserve de la plénitude. On ne peut se former une idée de la facilité avec laquelle les malades , sur-tout les cataleptiques , supportent cette évacuation sanguine ; j'ai des observations où elle a été infiniment plus considérable , & suivie d'un soulagement qui sembloit tenir du prodige , dans le cas où les malades conservent , dans l'intervalle des accès , une douleur de tête grave-tive avec un visage animé.

On doit interdire aux malades toute espece de nourriture les trois premiers jours de l'affection hystérique essentielle ; on les tiendra à l'eau pure & à la

glace, qu'elles prendront à volonté pour tempérer leur besoin ; après ce temps on leur permettra du bouillon de poulet, ou de la crème de riz à l'eau édulcorée avec du sucre. Les cataleptiques, les somnambules éprouvent plus long-temps une aversion insurmontable pour tout ce qui s'appelle aliment ; leur estomac, dans l'intervalle des accès, conserve une sensibilité excessive ; il rejette tout, excepté l'eau pure & la glace mêlée avec une petite quantité de sucre. On ne doit pas les contraindre, on attendra que ce symptôme d'irritabilité soit dompté pour les mettre à l'usage du lait, sur-tout s'il existe une toux sèche avec douleur dans la poitrine ; & ce régime doit être continué pendant un an, quelquefois toute la vie.

La catalepsie cede promptement au moyen mécanique que j'ai indiqué dans mes expériences ; il consiste à rappeler le feu principe à la surface du corps électrisé négativement. Pour faire cette expérience avec succès, il est absolument nécessaire de toucher d'une main l'épigastre, & de l'autre la tête, d'aspirer

fortement à l'extrémité du nez , sans néanmoins toucher cette partie , & l'on dis-
sipe en moins d'une minute la catalepsie par la seule mobilité du *sensorium* , qui dure souvent plus d'une demi-heure. La catalepsie par compression des nerfs , à leur origine , qui se manifeste par la plénitude des vaisseaux qui rampent sous la peau , la couleur plombée des lèvres & des joues , la petitesse du pouls , par sa durée , qui s'étend au-delà de trois heures , exige que l'on fasse précédé six ou huit minutes l'application de la glace sur la tête avant que d'en venir à cette expérience.

J'ose affirmer que les avantages de la méthode que je propose pour combattre l'affection hystérique essentielle , consistent particulièrement à se rendre maîtres de la catalepsie ou du somnambulisme , pour ne pas donner le temps au *sensorium* de prendre une vicieuse habitude , aux vaisseaux-sanguins qui se distribuent dans le cerveau de contracter une foiblesse qui prépare pour l'avenir les accidents les plus terribles , & qu'il n'est peut-être plus au pouvoir de

de l'art d'anéantir. Lorsque les accès de catalepsie reviennent plusieurs fois dans la journée , qu'ils durent long-temps , que la maladie dont ils sont le symptôme a été fomentée par la plupart des causes qui donnent au sang une constitution inflammatoire , il faut recourir à l'application des sangsues aux extrémités inférieures , prescrire pour boisson l'eau de poulet , à haute dose , dissoudre dans chaque livre de cette eau , sel de nître , depuis dix grains jusqu'à une drachme , insister long-temps sur les bains , ordonner la diète blanche , envoyer les malades à la campagne , préférer la plaine à la montagne , & autant qu'il est possible le bord des rivières toujours courantes.

Un moyen qui n'est point à négliger pour modérer l'excès de sensibilité & d'irritabilité chez les sujets cataleptiques , dans la circonstance où les bains ne peuvent être employés , c'est d'engager les malades à tenir une chaîne , dont l'extrémité plongera dans l'eau. L'usage de couvrir de fers les malheureux soupçonnés de quelques grands

crimes , avant que d'en avoir des preuves suffisantes , est plus nuisible à la santé qu'on ne le pense ; je sais que la plupart des cachots où on les jette , sont très mal-sains , mais on en a vu enfermés dans des chambres spacieuses , bien aérées , dont la chaîne étoit assujétie à une boucle enfoncée dans le mur , perdré en très-peu de temps toute leur vigueur ; le critique peu instruit pourra sourire malignement à ce trait ; mais le juge donnera des ordres pour que mon observation soit vérifiée , & l'innocent accusé en recueillera le fruit. Je vais plus loin , & je peux citer une femme d'un certain âge , affectée , depuis plusieurs années de vertiges alarmants , pour lesquels elle avoit inutilement employé des remèdes de différente espece , qui n'en a été délivrée qu'en portant habituellement à son cou un collier composé de plusieurs chaînes d'or ; d'après ce principe , je pense qu'il vaudroit mieux suspendre à sa ceinture la longue discipline de fer , que de s'en meurtrir le corps .

La toux convulsive qui survient dans

les accès de l'affection hystérique ; qui agite violemment les malades, cede ordinairement à la compression des genoux ou des pieds ; mais lorsqu'elle subsiste dans l'intervalle des accès, il faut indépendamment des bains, fomenter la poitrine avec du lait à peine tiède, dans lequel on aura fait infuser une forte dose de fleurs de camomille romaine ; si les mouvements convulsifs des autres parties ne subsistent plus, il est nécessaire d'échauffer l'eau du bain, depuis le douzième jusqu'au vingtième degré du thermomètre de Reaumur ; de les répéter plusieurs fois le jour, de n'y plonger le corps souvent qu'à moitié, de prescrire une infusion de fleurs de bouillon blanc édulcorée avec du sucre, à boire froid par verreées dans la journée. Lorsque l'émophtysie complique cette espèce de toux, il convient de faire mordre des sangsues au bras, de laisser couler le sang aussi long-temps que l'état des forces, le degré de pléthore & la violence de la toux l'exigeront, d'ordonner un bouillon de poumon de veau & de dates, à boire froid par verreées

dans le jour ; si l'hémoptysie est assez considérable pour faire craindre un danger éminent , on couvrira la poitrine de glace jusqu'à ce que ce redoutable symptôme soit disparu : au reste , dans l'un & l'autre cas la poitrine doit être moins couverte que le reste du corps ; si la toux persiste , on appliquera sur l'un & l'autre bras l'écorce de garou pour obtenir une suppuration superficielle , qu'on entretiendra pendant un ou deux ans : on nourrira les malades avec le lait d'ânesse , ensuite de vache ; on les fera monter à cheval ; & l'on se tiendra en garde contre les narcotiques & les astringents.

Le clou hystérique , douleur de tête circonscrite , qui jette les malades dans l'abattement & le désespoir , disparaît à la première ou à la seconde friction des jambes faites avec de la glace pilée. Il n'en est pas de même de la céphalalgie avec rougeur du visage & des yeux , pouls plein & dur , chaleur du tronc & des extrémités supérieures ; elle exige l'application des sanguines aux jambes ; il faut laisser couler le

sang aussi long-temps qu'il sera nécessaire pour triompher de ce symptôme.

Les spectres, qui semblent se former sous les yeux des femmes hystériques, & les jettent dans la convulsion & l'effroi sans troubler leur raison, dépendent de l'électrisation trop forte du globe de l'œil ; l'application de la glace sur la tête, le bain froid, ne dissipent pas aussi promptement cette erreur de l'imagination qu'une compression modérée faite sur les yeux avec des compresses trempées dans de l'eau froide. La durée de ce symptôme est ordinairement d'une demi-heure ; il finit toujours par la catalepsie : le moyen que je viens d'indiquer le fait cesser en quelques minutes, & prévient conséquemment l'accident qu'il faut le plus redouter.

L'ischurie ou suppression des urines subsiste ordinairement quatre ou cinq jours avec tumeur, douleur vive & pas- sagere dans l'hypogastre ; indépendamment des bains froids, elle exige l'application de la glace sur le bas-ventre dans l'intervalle des bains ; il est rare

qu'on soit obligé d'en venir à la sonde.

La paralysie, qui succède à la catalepsie, annoncée quelques jours avant par les malades somnambules, affecte le plus souvent les extrémités les unes après les autres, elle frappe les yeux, les oreilles, la langue même ; on la dissipe par de légères commotions électriques avec la bouteille de Leyde, dirigées depuis la tête jusqu'à l'extrémité du membre paralysé, & pour la prévenir au moment où les malades commencent à sentir la stupeur qui la précède, il suffit d'employer une ou deux commotions de la tête aux pieds. Il est rare que cette espèce de paralysie s'étende au-delà de soixante & douze heures : si après ce temps les commotions électriques ne rappellent ni le sentiment ni le mouvement, on ne doit pas hésiter à faire mordre des sangsues à la nuque, à laisser couler une grande quantité de sang, à appliquer fréquemment sur la tête de la glace pilée, à multiplier les bains froids, à envelopper les membres immobiles & insensibles dans des linges imbibés

d'eau , tenant en suspension une forte quantité de moutarde en poudre. Si la paralysie est plus ancienne , on prescrira pour boisson une infusion de feuilles & de fleurs de bétoine de montagne , [*arnica-montana*] on commencera par une petite dose , que l'on augmentera successivement , on soutiendra l'effet de cette plante par l'électrisation en bain , sans isoloir , & l'on donnera chaque jour des commotions plus ou moins fortes sur les membres paralysés.

L'asthme convulsif , accident terrible qui subsiste six ou huit heures sans interruption , & semble devoir suffoquer les malades , céde , 1^o. à l'application des sangsues aux cuisses ; 2^o. à la glace pilée , tenue fréquemment sur la tête ; 3^o. aux bains de jambes d'eau à peine tiede , aiguisee d'une grande quantité de moutarde en poudre ; 4^o. aux commotions électriques un quart-d'heure avant l'accès.

L'insomnie hysterique résiste à toutes les préparations d'opium : le vrai narcotique , dans cette circonstance , est le bouillon blanc ; indépendamment du

sommeil que cette fleur procure , elle calme la douleur aiguë de l'estomac avec vomissement de bile poracée , ou des intestins , si on l'administre encore en fommentation & en lavement.

Les fortifiants amers , les fortifiants spiritueux & aromatiques , appellés anti-hystériques , anti - spasmodiques , dont la vertu consiste à ranimer plus ou moins les forces vitales , à augmenter le cours du sang , à le porter en plus grande quantité dans les vaisseaux du cerveau , doivent être bannis du traitement de l'affection hystérique essentielle. L'expérience prouve qu'ils accroissent tous les symptômes de cette maladie , en produisant dans les viscères des irritations qui s'étendent , par sympathie , à tout le système nerveux , en favorisant le développement du fluide électrique dominant dans le cerveau & ses prolongements médulaires. Il est rare , lorsque cette maladie est traitée convenablement , qu'on soit obligé de recouvrir aux substances tirées de ces deux classes , elles ne peuvent être utilement employées que dans le cas

où la longueur de l'affection hystérique, la violence des convulsions ont énervé les solides ; encore faut-il user de la plus grande circonspection dans le choix des remèdes qui les composent. Ceux qui m'ont toujours paru mériter la préférence, sont les fleurs de tilleul, de muguet, de camomille romaine, de mélisse, de menthe crêpue, de feuilles d'oranger ; l'écorce de quinquina, de cascarille, le fer. On soutient l'effet de ces remèdes par les friction sèches sur toute l'habitude du corps, l'exercice modéré, sur-tout à cheval, le séjour dans la montagne, les bains de rivière dans les grandes chaleurs, la dissipation & l'électrisation sans isoloir & sans commotion.

L'aliment qui répare le plus promptement les forces est le lait de vache ; il faut tout tenter pour le faire passer dans les sujets que les accès convulsifs ont affoiblis : il convient même de le prescrire, pour toute nourriture, pendant la vie, si l'affection hystérique a jeté de profondes racines dans le cerveau & les nerfs. Je connois plusieurs personnes,

victimes condamnées de cette maladie, qui ne vivent que de pain & de lait depuis vingt ans, & jouissent d'une santé ordinaire. Les médecins sont revenus du préjugé de purger les malades que l'on doit mettre au lait, l'observation leur a appris que les purgatifs, loin de disposer l'estomac à la digestion d'un aliment salubre, achevent de le ruiner, en affaiblissant ses membranes, en détournant les sucs digestifs, en communiquant à ses nerfs une irritation qu'ils conservent très-long-temps : ils s'efforcent, dans leurs ouvrages, de détruire une erreur fatale au genre humain & de faire revivre la doctrine pure d'Hippocrate, qui suit de près la nature, voit ses salutaires efforts, ne les trouble jamais, les excite quelquefois, jouit de ses triomphes, & les prépare avec peu de remèdes sagement administrés.

Fin de la seconde Partie.

POST-SCRIPTUM.

Observation qui vient de m'être communiquée, & qui tend à confirmer la découverte que j'ai faite des phénomènes spontanés que présente la catalepsie hystérique.

M. LAURENT, chirurgien major de l'hôpital de la charité de Lyon, a été appellé, ces jours derniers, pour donner des secours à M^{me}. M..... que l'on croyoit en syncope, parce qu'elle étoit sans sentiment, sans connoissance, qu'elle avoit le pouls & la respiration insensibles, le visage entièrement décoloré & les extrémités froides. Cette espece de syncope avoit été précédée par des mouvements convulsifs, auxquels elle est très-sujette, un sentiment de constriction autour des fausses côtes, & par une douleur vive dans l'épygastre. Après s'être assuré de l'insensibilité absolue des organes des sens & de l'état caleptique, il a essayé de parler à

voix ordinaire , près de l'estomac de la malade , qui l'a entendu sans pouvoir lui répondre , parce qu'elle éprouvoit une contraction très-forte dans les muscles de la mâchoire ; elle a porté une main sur son estomac. M. Laurent soupçonnant , par la question qu'il venoit de lui faire , que c'étoit la partie où elle ressentoit de la douleur , a voulu toucher l'épygastre ; la malade a saisi sa main ; & l'a tenu appliquée sur son estomac sensiblement météorisé. Quelques minutes écoulées , il a demandé à M^{me}. M. , toujours en lui parlant sur l'estomac , si elle se sentoit soulagée ; elle a répondu , *oui* . Il l'a priée de nouveau , en lui parlant aux oreilles , de lui rendre compte de ce qu'elle ressentoit dans l'estomac : elle n'a pas entendu. M. Laurent a engagé le mari de Madame de lui faire d'autres questions , à haute voix à l'oreille , & a profité de ce moment pour demander à la malade , à voix foible sur l'épygastre , ce qu'elle éprouvoit dans l'estomac ; elle a répondu , de maniere à être entendue de tout le monde , *du feu* . N'osant point

appliquer de glace sur cette partie, dans la crainte de supprimer une évacuation nécessaire, il s'est fait apporter un sceau d'eau froide, a plongé une de ses mains dans l'eau, pendant que l'autre reposoit sur la région de l'estomac de la malade. Bientôt il a vu ses lèvres & ses joues se colorer; il a pensé que la circulation qui commençoit à se rétablir dans les vaisseaux extérieurs pouvoit ranimer les organes des sens; il a demandé à M^{me}. M...., à l'oreille, si l'impression de chaleur diminuoit: point de réponse. Il a répété la même question sur l'estomac; elle a répondu qu'elle se trouvoit beaucoup mieux, & que son accident alloit bientôt cesser. En effet, M^{me}. M.... n'a pas tardé à éprouver un mouvement convulsif léger dans le tronc & les bras, qui a été suivi du parfait rétablissement des sens; elle a eu l'air étonnée, & n'a jamais pu se rappeller de ce qui s'étoit passé dans cette attaque de catalepsie hystérique.

M^{me}. M.... a encore éprouvé deux autres accès de catalepsie à peu de jours d'intervalle, M. Laurent est arrivé trop

tard pour s'assurer, par de nouvelles expériences, si les autres sens se rencontraient dans l'estomac ; il n'a eu que le loisir de se bien convaincre que l'ouie, anéantie dans son organe extérieur, existe réellement dans ce viscere, & que l'ame jouit de toutes ses facultés intellectuelles dans la catalepsie hystérique.

